

Présentation chronologique de la vie et de l'œuvre d'Adolf Wölfli

(publié dans « Adolf Wölfli », catalogue d'exposition, Berne 1976)

Juxtaposition des dates biographiques de Wölfli
avec l'histoire imaginaire de sa vie et l'origine de
son oeuvre

Adapté par Elka Spoerri
(Traduit par Isabelle Eicher)

La famille Wölfli

(d'après le registre des familles de la commune
de Schangnau)

Jakob Wölfli *31.5.1818 T † 3.6.1875 (Schangnau tailleur de pierres)	œ	Anna Wölfli, née Feuz '25.11.1821 Beatenberg † 7.11.1873 Schangnau (probablement blanchisseuse)
1) Johann Jakob *19.5.1843 † 8.3.1896 (Thorberg)		2) Gottlieb '13.10.1844 † 28. 6.1847
3) Karl Gottlieb * 2.12.1849 † 28. 3.1885	œ	Rosina, née Staub '15.11.1859 (Wohlen)
4) Gottfried '17. 8.1851 † 22.11.1892 (Zurich)	œ	Elisabeth, née Hofmann '10.7.1843 (Seedorf)
5) Johannes '25.2.1857 † 3.3.1909 (Berne manoeuvre)	∞	Maria-Anna, née Stebler *20.2.1862 (Seedorf)
6) Adolf *11.5.1860 † 20.2.1862		7) Adolf *29. 2.1864 Nüchtern près de Bowil † 6.11.1930 Waldau Berne

Dates de naissance et noms De la famille Wölfli

(d'après les indications de la «Nomenclature-de-l'avant-
garde-ducale-suisse-des-chasseurs-pêcheurs-et-naturalistes
des années 60 du 18^e siècle écoule»)

M. Jakob, de St-Adolf-Heim. Sculpteur, chasseur et natu-
raliste, père de la nombreuse famille ci-dessous. Né en
1819. Ensuite: La sainte Sainte-Anna, épouse de Jakob,
mère de la famille ci-dessous. Née en 1821. Jakob, prési-
dent, la sainte Sainte-Anna, présidente de toute l'avant-
garde ducale suisse.

Et voici tous les enfants de cette dernière.

Jakob, maître boucher, né en 1840.

Klara, maîtresse d'école primaire, née en 1841.

Ernst, maître d'école primaire supérieure et maître secon-
daire, né en 1843.

Gottfried, maître serrurier, né en 1844.

Gottlieb, maître cordonnier, né en 1845.

Johann, élève de l'école primaire, né en 1857.

Lina, élève de l'école primaire, née en 1853.

Mon frère homonyme, Adolf I^{er}, né en 1859, enfant.

Et moi-même, le roi du monument, Adolf le II^e, né en 1864.

Et mon frère cadet, Pool, né en 1867, au sein de la sainte
Sainte-Anna, au total, dix enfants.

Font encore partie de cette famille: l'ex-comtesse von
Weerner de Madrid, épouse de M. Gottlieb de St-Adolf-Heim,
maître cordonnier, née en 1848. Et l'ex-demoiselle Elisabeth
Trabold de Berne, épouse de M. Jakob de St-Adolf-Heim,
maître boucher, né en 1846. Dans la dernière famille men-
tionnée de St-Adolf-Heim la somme totale est de quatorze
personnes.

[Cahier géographique N° 8, 1912]

La littérature wölflienne pose des problèmes de traduction
et d'interprétation aussi fascinants que certains dessins de
l'artiste. St-Adolf se plaît aux longues emphases et aux
syntaxes redondantes. Il répugne souvent à employer le
vocabulaire ordinaire, il déforme les mots ou en crée de
nouveaux. Pour le traduire il faut parfois se faire un peu devin.
Wölfli inflige à son orthographe des déformations souvent
volontaires. Pour accentuer l'effet du rythme dans ses
phrases, St-Adolf double ou triple les voyelles et les con-
sonnes. Afin de faciliter la lecture des textes nous avons
renoncé à recréer ses fautes de graphie en français. N.d.T.

La biographie authentique

Les indications biographiques de la vie réelle de Wölfli correspondent aux circonstances dont l'authenticité est prouvée. Les citations sont tirées de sa «Brève biographie» (1895) et de son oeuvre narratif.

1864

«Enfant de parents pauvres et déçus, je suis né le 29 février 1864 à la Nüchtern près de Bowyl. Je ne sais rien de mes grands-parents. Le père, tailleur de pierres de son métier, était un homme dévoyé qui se traînait de-ci de-là dans le pays. Quand il était à jeun et bien luné, il était capable de livrer son travail dans les plus brefs délais à son patron: car il avait une tête intelligente. Lorsqu'il avait une ou deux paies dans sa poche, il ne se rendait pas à la maison pour subvenir aux besoins de ses pauvres gosses et de leur mère, mais dans les tavernes à filles et à «schnaps» les plus mal famées. Là, avec ses compagnons de débauche, il dissipait le salaire péniblement gagné. (...) La mère, née F. de B., lui donna sept fils dont je suis le cadet. Je n'ai pas eu de sœur. Deux de mes frères sont déjà morts durant leur enfance. Sans le soutien du père, la mère (d'après ce que je sais, elle était blanchisseuse) ne put nous entretenir bien longtemps. Nous fûmes tous les cinq à la charge de notre commune d'origine.»
[Brève biographie, 1895]

1865

La biographie imaginaire

L'oeuvre narratif de Wölfli comprend essentiellement sa propre histoire imaginaire. Selon leurs dates fictives, les voyages et les événements divers correspondent au déroulement de la biographie authentique. Pour faciliter la vue d'ensemble, le contenu a été divisé en trois groupes:
(A): Voyages de la famille Wölfli (écrit de 1908 à 1909)
(B): Voyages d'exploration de la nature (écrit de 1909 à 1912)
(C): Voyages cosmiques (écrit de 1912 à 1913)

1864

1864 (A)
«Page 1. Chapitre premier: A la maison. 1864.
Fils de parents pauvres, qui gagnaient chichement leur vie en fournissant un dur labeur, j'ai vu la lumière du jour pour la première fois le 1^{er} mars 1864 à la Nüchtern près de Bowyl, dans le canton de Berne, Suisse. Le père, Jakob Wölfli, habile tailleur de pierre, sculpteur à ses heures, né le 8 décembre 1819, était, de par son origine, pauvre comme un rat d'église et dès sa jeunesse il fut confronté aux plus amères difficultés. L'homme propose et Dieu dispose. En l'an 1842, il épousa ma mère légitime, née Anna Feutz, de Beatenberg dans l'Oberland bernois, le 3 avril 1822. Les deux étaient célibataires. Avec les années le fruit de cette union se solda par sept fils et deux filles qui vinrent augmenter le bonheur familial. Et alors? J'ai déjà dit qu'a ma naissance nous habitons à la Nüchtern près de Bowyl, chez un marchand de chiens, M. Haldemann. Après environ un an, nous avons déménagé à Bremgarten près de Berne.»
[Du berceau au tombeau. Cahier N° 1, 1908]

1865

1865 (A)
«Nous avions notre domicile au Probstenloch près de la Felsenau et je fus vacciné à Bremgarten.» - 23 février 1865: rassemblement d'une société d'émigration à Bâle. Traversée pour New York en treize jours avec le bateau à vapeur Swattertown. Voyage via «Besançon, Paris, Le Havre, Londres» (séjour de trois semaines, causeries musicales des Suisses). Installation dans le quartier «City-Bell, à New-York».
[Du berceau au tombeau. Cahier N° 1, 1908]

1865 (B)
«**Voyages d'exploration de la nature**» en Amérique du Nord et centrale.

«Alors que les deux familles Wölfli et Schränk avaient élu domicile à New York, nous fîmes plusieurs voyages d'exploration dans diverses directions.» Ces «voyages» mènent à des lieux «géants» aussi bien réels qu'imaginaires. Au début, le groupe itinérant se compose de 42 personnes, par la suite de 53. Le guide du groupe se nomme Eduard Hallberger de Stuttgart (éditeur du périodique «Über Land und Meer» (Par terre et par mer). Le médecin accompagnant est le Dr Alois Dubois de Lausanne.

Lieux visités: Hartford, Albany, Detroit, Chicago, Ohio, Ottawa, Montréal, Québec, Saint Louis, Washington, etc. Forêt-de-la-colère-du-rebouteux, Forêt-des-langues, Colère-des-cerises (entre New York et le Canada); Region-de-la-colère-Sujasu et Asile-d'aliénés-cassé (Canada); Forêt-de-Willi, Forêt-des-chimpanzés (Texas); District-de-la-forêt-du-tigre (Indiana, Illinois, Saint Louis, Omaha, Missouri); Forêt-de-Tschimberasso; Halle-des-centaures, etc.

Descriptions géographiques: Registre-des-glaciers des Etats de New York et du Canada. Apparitions de l'Etoile polaire au-dessus de l'Alaska: «Pawlins-mountains, Région-de-

1865

1865

Baffins-Bay, Région-du-fleuve-Hudson, Forêt-vierge-de l'Amazone», etc.

Population rencontrée: «Etres humains, nègres, chimpanzés, singes, nymphes, <Olipses>, petits nains de la montagne, humains à queues de singes, centaures».

Curiosités: «A New York, hôtels géants de 1^{er}, 2^e et 3^e rang qui sont conçus comme des villes. Réseau de trafic terrestre, aquatique et aérien dans l'Etat de New York. - «Fraises géantes» parlantes, roses volantes, etc.

Événements historiques: La guerre du Mexique: «Indiens contre sionistes et Colombiens». -Guerre des Centaures: «Extermination des Centaures».

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 1, Cahier N°4, 1910/11] 1865 (A)

Voyage à Sainte-Hélène.

Fin de l'année 1865, transfert à Jamestown, Sainte-Hélène, où le frère et la sœur aînés prennent un emploi dans l'enseignement.

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 1, 1908]

1866

1866

1866 (A)

Voyage de retour en Europe.

27 avril 1866, mort d'Ernst et de Klara Wölfli à Sainte-Hélène. La mère a le mal du pays. Août 1866, voyage de retour avec les trois plus jeunes enfants, par Gibraltar, Madrid et la Suisse. En Espagne, rencontre avec la princesse Stéphanie de Belgique. En Suisse, visite à la parente au Beatenberg. Retour en Espagne, domicile à Madrid, Lechgasse 71. La mère travaille dans la propriété de Saint-Emmeramm. Le père et les trois frères aînés viennent à Madrid. Naissance et mort du frère cadet Pool. Descriptions de Madrid («Promenade du jardin des roses», palais). Excursions d'un jour. Inondations catastrophiques et sauvetages par les frères Wölfli. La famille royale d'Espagne offre des récompenses. Festivités. Fête internationale de Hornuss sur le Champ-de-la-croix près d'Eiring en Espagne, etc.

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 1, 1908]

1866 (B)

«Voyages d'exploration» en Afrique et en Grèce.

Printemps 1866, traversée orageuse de Charlestown (Amérique du Nord) en Afrique, débarquement à «Tatua, territoire colonial français». Marche à travers le Sahara, la région du Congo, le Cameroun, la plaine du Nil et par de nombreux lieux imaginaires, par exemple «Duché-de-la-forêt-des-enfants», «Colère-du-Congo», etc., traversée à destination de la «Forêt-des-Tscherkesses»: Grèce.

Curiosités: «fruits géants» avec «organe parlant et riant», «singes civilisés au travail», «roses riantes», etc. «Collections de cadeaux» et «dons en espèces» provenant des «membres-du-groupe-des-chasseurs-et-naturalistes» ainsi que de personnages de sang royal en faveur de Wölfli. Une fortune est ainsi placée et avec d'innombrables calculs d'intérêts et d'intérêts des intérêts doit produire le capital qui permettra à Wölfli de prélever ses legs et ses donations.

[Cahier géographique N° 6, 1912]

1867 (A)

Vie en Espagne.

Randonnée à travers l'Espagne; le groupe comprend encore treize personnes. «Géographie du royaume d'Espagne» composée de lieux imaginaires: Rhodanus-Plage, Innozentia-del-Poppollo, Grand Duché de Gambridge, Mont-Juif, Forêt-des-tzars, Montagne Nolli, Contrée de l'Oron, etc. Registre-de-ponts-et-de-glaciers.

Curiosités: Tours-d'horloges-géantes et «Actions automatiques». Constructions comprenant d'innombrables «Perrons», «Etagements», «Galleries», «Jardins suspendus» et «Caves», «Chapelles», niches et autels avec une sorte de cabinet-de-personnages-en-cire représentant des figures tirées de scènes bibliques, vertu et vice: «symboles» et «immortalisations». - «La promenade; celle qui prend l'homme pour un fou».

Evènements: Récit d'accidents et de décès de petites filles. Incendies et inondations catastrophiques. Action de secours des frères Wölfl. Rencontre avec des Suisses à l'étranger. Fêtes internationales de tir et de gymnastique en Espagne. [Du berceau au tombeau. Cahier N° 2, 1908; cahier N° 5, 1910]

1867/68 (B)

«Voyage d'exploration au Groenland».

Le groupe de voyageurs au nombre de 43 personnes part de la côte ouest de l'Espagne pour Calais, Douvres, par-dessus un «pont géant» à destination de l'île de Wight (Angleterre) et plus avant pour Frederiks-Hall, Groenland. Chasse à la baleine le long de la route danoise. Le voyage se déroule entre des lieux géographiques réels (Irlande, Ecosse, Islande, îles Eggers, etc.) et des stations imaginaires (Band-Stadt, Leonville, etc.) en direction du pôle Nord et se termine au Groenland, au «Hollstein-Berg». Description d'une vue «panoramique-circulaire-colossale» sur toute l'Europe. – Le groupe, conduit par le perroquet Hansi, visite la cathédrale de Saint-Ligrinn ainsi que divers bâtiments avec perrons, chapelles et autels, etc. - Récits du chroniqueur Micheli du Groenland, comte Urial de Sarawak (Argentine) et de l'hydre de l'océan Pacifique.

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 9, 1909; cahier N° 4, 1911]

1867/68 (B)

Voyage sur le «Continent sudméri dien».

«Le Continent sudméri dien, océan Pacifique» est une île imaginaire qui comprend entre autres Nixen-Hall, Vogel-Wald-Hall, Niezohrn-Hall, Brand-Hall, etc.

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 4, 1911]

1868 (B)

«Voyages d'exploration» en Asie (Chine).

«Mise en scène» d'un voyage en trois itinéraires de Berne à destination de la Chine par l'Italie, la Turquie, la Perse, «l'Afganistan, le Siam, du Tonkin à Pékin, empire de Chine». Le groupe de voyageurs comprend 37 Suisses et obtient une autorisation de six mois pour explorer la nature en Chine. Des lieux géographiques réels sont indiqués, mais l'histoire se déroule principalement dans des localités imaginaires. Description du mur de Chine et de son origine. Halte et chasse dans le désert de Gobi - «patrie des singes Lysol». Description des mœurs et de la vie des singes Lysol. Excursions à Hexen-Hall et Engel-Hall. Chasse à l'ours au nord de la mer Arctique. Escalade du plus haut glacier du monde, «Neger-Zohrn-Kulm» (sommet-de-la-colère-des-noirs), description de la vue panoramique; «Et alors!? Qui domine tout ce chaos gigantesque, infini et multiple que nous autres, pauvres enfants

1868

1868

de la terre, appelons notre chère mère la terre?»
[Du berceau au tombeau. Cahier N° 5, 1910]

1868/69 (B)

Voyage d'exploration en Australie.

On ne sait pas par quels moyens le groupe de 42 explorateurs a atteint l'Australie.

Descriptions géographiques: «Districts du gouvernement de la colonie australienne-anglaise», Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Guinée, etc. De nombreuses régions et villes imaginaires ont été ajoutées aux lieux géographiques authentiques. On mentionne de longues listes de villes (en partie par ordre alphabétique), rivières, glaciers, variétés de serpents, cloches, «hôtels de 1^{er}, 2^e et 3^e rang», etc. Les domiciles de la famille Wölfli sont indiqués, entre autres: Melbourne, Sidney, «Fidelsang», Regenzohrn», «Amalon», etc. Le district de Saint-Laurent est décrit comme le chef-lieu de la chasse et des travaux de recherche, le groupe y vit dans les tentes, exposé aux dangers de la forêt vierge.

Événements: Les bêtes sauvages menacent, sauvetages dramatiques. Wölfli se nourrit de viande de panthère. Indications concernant le produit de la chasse et de sa vente. Rencontre avec d'autres Suisses, après la chasse, danses et beuveries en commun. «Chant de l'automatisme.» En pleine Période de chasse, Wölfli décrit un épisode de mise en arrestation: le frère Gottlieb fait arrêter la mère car il la «surprend avec le Doufi en train de mendier quelque chose à déjeuner à la porte d'une imposante maison patricienne».

Curiosités: «La promenade du Petit Poucet avec jardins paradisiaques», «Arbres géants», «Fruits nains», tours avec de nombreux «étagements», chapelles et caves. Les dates du séjour alternent entre 1868 et 1869.

[Du berceau au tombeau, Cahier N° 3, 1909]

1869

1869

1869(8)

La vie en Chine.

Alors que les autres «chasseurs et explorateurs de la nature» s'amuse en Australie avec le perroquet Hansi, qu'ils avaient déjà rencontré au Groenland, Wölfli «se déplace» en pensées en Chine. Description du palais et du mode de vie de la famille de l'empereur Li-Hang-Schi. A l'âge de cinq ans, Wölfli apprend, par l'empereur en personne, le chant de l'oiseau Argalong. La famille Wölfli participe à des fêtes au palais: danses, puis bagarres et punitions. - Voyage romantique à «Drachenfels», propriété du comte Arawak. Les 42 Suisses obtiennent l'autorisation d'explorer la nature.
[Du berceau au tombeau. Cahier N° 3, 1909]

1868/1869 (C)

Voyages cosmiques.

Fondation des 42 royaumes de Saint-Adolf et des continents de Saint-Adolf (anciennement «sudmérien»). Descriptions des merveilles du monde: Fontaines-géantes-de-pétrole-en-furie-de-Saint-Adolf, etc. L'«avant-garde-du-voyage» est conduite par Dieu le Père en personne et vole sur les ailes de l'Oiseau-Albatros dans le jardin d'Eden. -Wölfli dans le lit-de-duvet-du-ciel. - Menaces de serpents et sauvetages par Dieu ou par les anges. - Danses dans les jardins du paradis. - Poursuite du vol de l'avant-garde dans l'univers à bord de cinq petits satellites ou dans la «corbeille-de-transport-géante-de-luxe» fixée à la queue du «serpent-de-l'éclair-géant» et retour sur la terre. - Système numérique de saint Adolf. - Dieu le Père apparaît aux hommes transformé en arbre, rose, plante, oiseau, poisson, etc. Nouveau voyage

La biographie authentique

1869

1870

«Durant un an environ, nous habitâmes au Steingrübli près de Berne. De là, j'allais à l'école à Wabern où je fréquentais la première classe de l'école primaire chez M^{me} Anna Ruch, maîtresse d'école. C'était d'octobre 1870 à octobre 1871. (...) Des événements importants datent de cette époque, c'est-à-dire 1870. Premièrement, une superbe comète fut visible durant quelque temps et peu après on a aperçu une aurore boréale.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 5, 1908]

(Les événements mentionnés se rapportent à la comète Coggia 1870 et à l'aurore boréale des 24 et 25 octobre 1870)

1871

«Jusqu'au printemps 1872 nous habitâmes au coin de la Länggass-Senn-Weg, derrière à droite. (...) A la Länggass, j'étais l'élève de M^{lle} Brand, maîtresse d'école, et de M^{lle} Vivian, maîtresse d'école. (...) Cette année-là, les internés français passèrent la frontière suisse près des Verrières; c'était l'armée des Bourbakis. (...) Les internés avaient leur lazaret au nord, le long du cimetière du Bremgarten. (...) Dans la même année, l'église de Kirchdorf, qui servait de cantonnement aux internés, brûla par la faute de fumeurs imprudents.» (27 février) (...) «A cette époque, mon père et tous mes frères se dispersèrent à tous les vents, accablés de soucis concernant leur existence terrestre. Moi et ma mère étions donc seuls. J'étais alors âgé de sept ans.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 5, 1908]

1872

«Jusqu'au 1^{er} novembre nous habitâmes à deux endroits au Ländli près de la Neubrük. A Bremgarten j'ai suivi l'enseignement de M. Zurlinder, maître d'école primaire. Le maître principal s'appelait M. Juker. (...) En été 1872, alors que Napoléon fut conduit comme prisonnier à Sainte-Hélène, la grandiose filature de coton de la Felsenau - établissement situé au bord de l'Aar - brûla du faite au sol dans toute la splendeur de ses trente-trois toits! Après l'explosion du gazomètre, la cheminée vola en millions d'éclats jusque de ce côté-ci de l'Aar. - 12 août (...) Un soir, mon père vint à la maison dans un état d'ivresse tel, qu'il proféra toutes sortes de menaces envers ma mère et qu'il lui soutira sa réserve d'argent ainsi que des objets de valeur; enfin il la malmena tellement avec une équerre qu'elle

La biographie imaginaire

1869

circulaire ascendant dans l'univers d'une «durée-de-millions-d'heures» avec la «Banderolle-de-l'éclair-géant». Exploration de la voie lactée en tant que labyrinthe de corps astraux. - Achat de 50 étoiles. - Histoire de la création. - Les douze apôtres de saint Adolf. - Voyage sur l'«Etoile-de-Saint-Marie» avec 222 épouses. - Fort de 500 nouveaux membres le groupe de voyage se transforme en «voyage-géant-de-l'avant-garde-de-Dieu-le-Père».

[Cahier géographique N° 11, 1912-1913]

1870

1869/1870 (A)

Vie à Vienne, retour en Suisse.

Du 1^{er} avril 1869 jusqu'au 1^{er} avril 1870, la mère est dame de cour à la «Cour de Sa Majesté, l'empereur François-Joseph d'Autriche-Hongrie». Vie de la famille à Vienne. Confirmation de la sœur Lina. A cause d'une «crise» du père, retour à Berne par le train. «En l'an 1870, nous habitons de nouveau au Steingrübli près de Berne. C'est là que mon père et les trois frères aînés nous ont tout bonnement laissé tomber. Ma sœur cadette, Lina, apprit alors le métier de couturière à Berne. Avant d'avoir terminé son apprentissage, elle tomba malade et mourut après un séjour d'environ deux semaines à l'Hôpital Dendliker à Berne, et fut inhumée trois jours plus tard au cimetière du jardin des roses pour le repos éternel. 380 personnes environ se trouvaient à son enterrement. Notre mère et moi étions les seuls membres de notre famille.»

[Du berceau au tombeau, cahier N° 5, 1908]

1871

1872

1872

saignait au visage et aux mains. Peu après, mon père abandonna la maison et longtemps nous ne mangeâmes pas à notre faim. Le gain principal de ma mère provenait essentiellement du jardinage; elle avait loué à cet effet une pose et demie de terrain. Elle soignait les fleurs, elle plantait des légumes et des herbes aromatiques et en plus elle aidait le propriétaire à cultiver son domaine. Souvent elle se rendait dans une importante blanchisserie à la Neubrük où elle gagnait encore plusieurs pfennig à la sueur de son front. Cela dit, le 31 octobre 1872, après que tout, ou presque, eut été vendu aux enchères, nous arrivâmes par convoi dans notre commune d'origine, Schangnau. (...) Durant deux jours et deux nuits nous logeâmes à la forge «Zum Wald». Entre-temps, une assemblée communale fut convoquée, au cours de laquelle nous fûmes placés tous les deux, par tirage au sort, chez un paysan, M. Chr. Oberli, conseiller d'Etat et agriculteur à Cherlishof, commune de Bumbach.»
[Du berceau au tombeau, Cahier N°5, 1908]

1872

1873

«Chaque année, le 2 Janvier, à l'école de Schangnau, il y avait grand rassemblement de tous les enfants placés de la commune pour l'inspection de leurs vêtements et de leur état de santé. Certes, plusieurs retournaient auprès de leur ancien maître mais d'autres changeaient de place et étaient envoyés ailleurs. Nous aussi fûmes alors séparés. Je passai une année à la Oberei, commune de Röttenbach, chez un pauvre journalier du nom de Keller, et j'allais à l'école au Obereischachen. Personne ne peut s'imaginer quelles peines j'ai enduré là-bas et quel fut mon désespoir alors que j'apprenais à cultiver la terre. Cependant, comme dit le proverbe, les maîtres sévères ne gouvernent pas longtemps. J'avais moi aussi mes heures joyeuses, à l'air pur des hauteurs, et très souvent J'avais un rendez-vous avec une exquise camarade d'école sur le Buch-Schachen. Elle était de mon âge et partageait, pour ainsi dire, son pain quotidien avec moi, car à la maison, la faim me tenaillait très souvent. Je devais garder 28 à 30 chèvres pour mes parents nourriciers. Chaque matin, après le petit déjeuner, je les chassais sur les hauteurs, vers la forêt du Howald, en claquant vigoureusement du fouet, tout en soufflant à pleins poumons dans mon cor en bois d'aune, dont les sons se répercutaient trois fois dans les montagnes. Le chevrier de la commune venait souvent me rejoindre avec 80 à 100 bêtes environ, afin de passer la journée avec moi, bien que divers travaux me restaient à accomplir. Premièrement, faucher les talus et les ravins de la forêt, amonceler le fourrage séché et élaguer les frênes et les aunes. Les branches sèches étaient aussi entassées et plus tard on les transportait avec le foin à la maison afin d'assurer la subsistance des chèvres en hiver. Deuxièmement, cueillette de pas d'âne, de primevères, de pieds de chat, d'arnikas et de fleurs de tilleul ainsi que de champignons comestibles et de morilles, de canches bleues, de queues de cheval, d'ail des ours et de lichen. Tout au long de l'été, cela me rapportait sûrement plus de 100 francs. Chaque jour je contemplais des rhododendrons et des trolles, la vue dans le lointain était tout simplement merveilleuse.»
(Mort de la mère, 7.11.)

«En septembre de la même année, c'était en 1873, ma mère bien-aimée mourut. Aujourd'hui encore, sur mon propre lit de douleurs, dans la cellule N° 2 de l'asile d'aliénés Waldau,

1873

La biographie authentique

1873

mes larmes coulent quand je pense au jour où, venant de la Oberer, j'allai lui rendre visite à la Gärbi près de Schangnau; bien que perclue de douleurs et proche de la mort, elle étirait ses membres las sous un superbe pommier.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

1874

"Le 2 Janvier 1874 je retournai à Schangnau, c'est-à-dire au Roseggli, commune de Schangnau-Bumbach, où je retrouvai la même maîtresse d'école qu'à la Länggass près de Berne, M^{re} Brand. Son frère était maître principal au même endroit.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

«Le même jour, j'appris également que ma mère était morte depuis trois mois environ. Pour un enfant de neuf ans, ayant déjà subi de rudes épreuves, le coup fut dur. Cependant, les parents nourriciers qu'on m'avait attribués et leurs enfants me consolèrent. J'étais traité comme si je faisais partie de la maison. A côté de l'école, que je fréquentais avec assiduité, ils m'apprirent les travaux de la campagne. (...) Chez ces gens, je n'avais pas lieu de me plaindre. Leur famille étant de toute façon nombreuse - il y avait treize enfants sans moi -

1875

"je fus placé le 2 janvier 1875 chez un autre paysan habitant près de l'église, du nom de Johann Bieri, chez lequel je suis resté trois ans. Oh! mais quel changement! Les époux s'entendaient comme chien et chat! Ils avaient quatre enfants, deux garçons et deux filles, l'aîné avait cinq ans. J'en avais la surveillance à côté de mon travail dont la Charge était souvent trop lourde. Je ne pouvais plus suivre l'école régulièrement, ce qui valut souvent des sanctions à mon patron. Je devins sauvage et craintif et j'avais la nostalgie d'un cœur aimant. Les dimanches, dans un coin caché, je pleurais souvent pendant des heures et je pensais à ma défunte mère.»

[Brève biographie, 1895]

(Le père, Jakob Wölfli, arrive dans sa commune d'origine en charrette et meurt du delirium)

1876

"A cette époque, alors qu'un soir j'étais allé à la fromagerie, je revins malade à la maison. Peu après, ils allèrent à Escholzmatt chercher le médecin qui devait me soigner. J'avais la scarlatine et la pneumonie et j'ai dû garder le lit environ deux mois. Depuis lors, selon le temps qu'il allait faire, il m'arrivait d'être agile comme une biche, ou flegmatique au plus haut degré. Alors que j'étais un garçon de treize à quatorze ans, je me souviens d'avoir éprouvé des pensées impures qui ne se sont pas manifestées par des actes.»

[Brève biographie, 1895]

«De 1875 à 1879, je me trouvais de nouveau à Schangnau. Le 11 avril 1879 j'ai été confirmé par le pasteur Alexander Hörning. Les maîtres qui m'ont examiné à l'école de Schangnau s'appellent Schneider, Lehmann, Urwyler et Apbühl. J'ai obtenu un excellent bulletin de fin d'études.

Bulletin scolaire.

Lecture 1 / Ecriture 2 / Dessin 1 / Chant 1 / Religion 2 / Calcul 1 / Géographie et histoire naturelle 1 / Histoire suisse 1 / mais le reste ne valait pas lourd...

La biographie imaginaire

1873

1874

1875

1876

1876(C)

Aventure avec l'enfant au berceau.

«La sainte Sainte-Elisabeth, confiée à mes soins et à ma garde, dans sa commune d'origine strictement personnelle de Schangnau, rebaptisée en St-Adolf-Heim, au lieu dit Tannigaden, où j'étais placé entre dix et treize ans comme garçon de ferme, était couchée dans son berceau alors qu'elle avait à peine deux ans - elle est née le 2 janvier 1875 - quand j'ai voulu commettre un péché lourd de conséquences. Ici-bas, celle-ci ne sera jamais mon épouse, bien qu'en réalité et en vérité je l'aime profondément.»

[Cahier géographique N° 11,1913]

Wölfli mentionne l'année 1876 comme étant l'époque d'innombrables chutes mortelles, accidents, résurrections, batailles et catastrophes de tous genres. [Les indications concernant ces événements se trouvent dans tous les textes, cahiers et légendes au verso des dessins de 1913 à 1930]

La biographie authentique

1876

Verset

Le Seigneur est au-dessus de toute la poussière terrestre et parle: Appuie-toi sur moi, crois, espère, aime et ne crains rien! C'est pourquoi, demeure auprès de Celui qui demeure et qui peut offrir ce qui demeure. Si nous nous consacrons à lui, il nous inscrira dans le livre de vie. Dieu est notre refuge quoiqu'il advienne.

En souvenir du jour de ton admission au sein de l'église de Schangnau, le 11 avril 1879.

De la part de ton fidèle maître de religion, Alexander Hörning.»
[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

1879

«Jusqu'au Nouvel-An suivant de 1880 je restai <casé> chez mes précédents parents nourriciers car je devais gagner mes habits de confirmation par mon travail.»

[Brève biographie, 1895]

1880

«L'année suivante, j'étais valet de ferme chez M. Johann Hirschi sur le Hintter'n Berg, Schangnau: pour un salaire annuel de 65 francs.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

1881

«De 1881 à 1882, j'avais une place à l'année pour un salaire de 100 francs chez M. Ulrich O. à O. près de Zäziwyl. Là -bas, je tombai amoureux d'une jeune fille, mais sans succès. C'était la fille de notre voisin. Depuis notre maison, un dimanche matin, j'entendis qu'on l'insultait terriblement à cause de moi. La jeune fille pleurait. Le jour même, je l'abordai pour lui demander la raison de ce tapage; elle me répondit que dorénavant elle n'osait plus s'entretenir avec moi, ses parents le lui ayant défendu. Cependant j'étais jeune et fort, capable de tous les travaux et je ne tenais pas à sa fortune mais à sa personne. Je devins songeur, voire mélancolique et je n'envisageais aucune issue. Le même soir, submergé par un violent chagrin d'amour, je me roulai dans la neige et pleurai sur le bonheur qu'on m'avait si cruellement arraché. Un autre voisin remarqua mon abattement, et un soir il m'invita chez lui. Il prit le Testament entre ses mains et me lut quelques chapitres de l'Écriture sainte. Je l'écoutais attentivement; mais, dans mon état, un sermon ne pouvait pas me consoler, mon cœur avait trop souffert. (...) Je m'en allai à Berne, au marché, où je fus engagé comme trayeur, pour un salaire hebdomadaire de sept francs, par un paysan de Zimmerwald qui possédait 24 pièces de bétail. Mais je n'étais pas encore à la hauteur de cette lourde tâche, c'est pourquoi je ne restai pas longtemps là -bas.»

[Brève biographie, 1895]

1882

"De l'année 1882 jusqu'à 1888 je ne me fixai nulle part. Pourtant, je n'étais pas un vagabond: quand j'avais abandonné une place quelconque, j'en cherchais tout de suite une autre.»

[Brève biographie, 1895]

La biographie imaginaire

1876

1879

1880

1881

1882

La biographie authentique

1883

«J'étais chez M.S., meunier et agriculteur à G. près de Summiswald. En automne de la même année, je me présentai au recrutement. Je fus déclaré apte au service et incorporé dans l'infanterie.»

[Brève biographie, 1895]

1884

«En 1884, je me retrouvai à Schangnau, trayeur chez M. B.G., marchand de bestiaux. Ce printemps-là, je fis l'école de recrue à Lucerne.»

[Brève biographie, 1895]

1885

«En hiver 1884 jusqu'en 1885, je me trouvais chez M. Stettler, marchand de bois, meunier, scieur, conseiller d'Etat et tenancier du <Bären> à Eggiwyl. Je gagnais trois francs par semaine et j'étais en permanence à l'écurie en qualité de trayeur.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

1886

1987

"Le 12 octobre 1887, je pris un emploi de trayeur chez M. Joseph Zimmermann au Hüppi près de Zimmerwald. Il y avait 24 pièces de bétail: 17 vaches, des bœufs et des veaux au nombre de sept. Je devais me lever à trois heures du matin, au plus tard à trois heures et demie, afin de fourrager, traire, enlever le fumier et abreuver. Je devais aussi nettoyer les animaux domestiques, l'écurie, la grange et les remises.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

1888

«En été, j'allai plusieurs fois faire les foins en Suisse romande, dans les montagnes du canton de Neuchâtel.» [Brève biographie, 1895.]

«Cela se passait dans les années 1885 à 1888. Tout en travaillant, j'appris à connaître assez bien la partie montagneuse

La biographie imaginaire

1883

1884

1885

1886

«Trimestre d'hiver 1886 à 1887». (A)
«Pour fuir les rigueurs de l'hiver bernois et réduire de trois têtes la Charge que représente les chômeurs pour les capitalistes de Berne, j'ai décidé, en septembre 1886, d'entreprendre le voyage de Berne à Madrid, par la route, avec deux autres collègues, Kuntz et Läderach. - Départ 21 septembre.» -A pied par Lausanne, Genève, Grenoble, Monaco, arrivée à Marseille le 1^{er} octobre. Description des travaux de construction du tunnel Bat-de-Berre. Par Toulon, Toulouse, Perpignan, Barcelone, Saragosse à Madrid. Montre à ses camarades «là où nous avons notre domicile en octobre 1866». A cause d'un bas perdu, retour à Zürich, réception du bas et retour à Madrid où il accepte le poste de trayeur en chef du «Domaine Seigneurial de Saint-Emmeramm».

[Du berceau au tombeau. Cahier N° 5,1908]

1987

1888

1888

du canton de Neuchâtel ainsi que la frontière sud-est de la France. C'est à pied, mon baluchon au dos, que j'entreprenais le plus souvent le voyage du canton de Berne à la région mentionnée, sauf en 1886 où je fis le trajet de Zäziwyl aux Verrières en train, par le vallon de Saint-Imier. J'arrivai ainsi, un jour, à la Chaux-de-Fonds chez une veuve Dubois, habitant la rue de la Gare, et travaillai comme bûcheron pendant six jours pour un salaire quotidien de dix francs. Eh oui! s'il pouvait s'exprimer, le Jeu de quilles de l'Hôtel La Tourne parlerait de nous.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5, 1908]

«En août 1888, je retournai à Berne, au marché. Je fus engagé comme valet de ferme par un paysan de Frauenkappelen, M. S., chez lequel j'avais déjà servi autrefois. (...) Je me <promenadais> sur le Kornhausplatz et j'entrai bientôt en conversation avec une jeune fille dont je m'entichai éperdument. (...) J'étais tellement amoureux de cette personne qu'il me semblait impossible de m'en séparer. Elle me persuada de ne pas aller à Frauenkappelen, mais de m'engager comme manœuvre à Berne. (...) Mes affaires de mariage progressaient rapidement, toutefois sans atteindre leur but. Après seulement trois semaines de séjour à Berne, je me rendis avec elle à l'état civil, afin de publier les bans. J'avais 24 ans, la jeune fille, âgée de 19 ans, était mineure. Sa mère consentit à notre projet, mais le mariage n'eut pas lieu. Quelques jours plus tard, le 28 août 1888, il me fallut rejoindre mon bataillon à Langnau, afin de participer à un rassemblement de troupe. Le deuxième et le troisième jour de ce service militaire je ressentis des douleurs aiguës au membre. Après m'avoir examiné, le médecin du régiment me dispensa du service. Juste avant de partir pour le service militaire, j'avais eu des relations intimes avec ma fiancée. Je devais apprendre plus tard que, malgré son air angélique, elle n'était sûrement pas innocente. Ma sœur aussi avait perdu sa pureté. Je me rendis à l'hôpital et après quinze jours de traitement médical on me renvoya guéri. Je travaillais de nouveau chez M. B. et, en ce temps-là, j'avais mon domicile au Mattenhof. C'est là qu'un soir ma fiancée vint me rendre visite et m'annonça que sa mère, tout en proférant certaines menaces, l'avait incitée à retirer la publication des bans de mariage. Peu après, alors qu'un soir je me rendais à la Neuengasse pour toucher mon salaire, il advint que je fus arrêté pour vol.»

(Huit jours de prison)

«Depuis ce jour-là, je travaillais, chez l'entrepreneur T., aux nouvelles constructions de la Schwarztorstrasse. A cette époque je fis la connaissance d'une pauvre veuve qui habitait la même maison que moi. Notre liaison ne fut pas heureuse, je n'avais pas d'économie, elle avait 21 ans de plus que moi et, pour diverses raisons, il m'était impossible de l'épouser.»

[Brève biographie, 1895]

1888

1889

"Au mois d'août suivant, donc en 1889, je retombai gravement malade et fus admis à l'hôpital Ziegler. Je souffrais d'une fièvre nerveuse et, après avoir gardé le lit durant plus de deux mois, je pris le large un dimanche matin, sans être guéri. Peu après je fis une rechute et dus m'aliter à mes frais. Quand je retrouvai mes forces, J'étais sans argent, l'hiver était à la porte et je devais lutter contre la misère la plus noire.»

[Brève biographie, 1895]

1889

1890

«Depuis le printemps suivant jusqu'à ce funeste 29 août de la même année, je travaillais de nouveau durement chez M. T.»

[Brève biographie, 1895]

«La tentation.

Aïe! Au fond on ne devrait pas parier de cela. Car il s'agit d'un événement quotidien. C'est à peu près ce que pensera celui qui se rend dans la forêt pour casser quelques brindilles, afin de les lier, pour ensuite déblayer les ordures de son logement. A propos: j'allais aussi dans la forêt»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

«Ce printemps-là, je me rendis un dimanche dans la forêt du Bremgarten, afin de prendre un repos complet à l'ombre des arbres. Alors que je me trouvais déjà en pleine forêt, une fillette d'environ quatorze ans, qui voulait rejoindre ses parents, me suivit. De troubles pensées m'assaillirent, sur quoi je l'incitai à commettre un acte impudique avec moi. Alors que je la retenais par le bras en exigeant encore davantage, elle fondit en larmes. A cet instant, quatre personnes, trois hommes et une vieille fille, vinrent à nous des profondeurs de la forêt. Ils m'interpellèrent pour savoir ce que j'avais fait à la fillette, et je répondis de manière évasive. Ils me demandèrent mon nom et mon domicile. Dans l'espoir d'échapper à la punition, je donnai de fausses indications, sur quoi ils me laissèrent aller. Jusqu'au 29 août de la même année je parvins, une fois encore, à surmonter cette tentation malé- tique, quand je m'empêtrai de nouveau dans une situation identique, à la Kleine Schanze, avec une petite fille de sept ans. Dans les deux cas je ne passai pas aux actes. Sur la Kleine Schanze, je fus arrêté par le cafetier R. du Bärenplatz. Après l'interrogatoire de la police, je fus placé en détention préventive et plus tard au pénitencier, au sujet duquel j'ai encore pas mal de choses à dire.

[Brève biographie, 1895]

«Et alors, le tribunal des assises de la ville de Berne me condamne à deux ans de prison pour tentative d'attentat à la pudeur sur des enfants de moins de seize ans, sans déduction des quatre mois de détention préventive. Plus tard, les deux ans ont été commués en maison de correction. Bref, le 29 août 1889 je fus arrêté sur la Kleine Schanze à Berne, je subis l'interrogatoire du juge de la police et fus emmené en déten- tion préventive.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

1890

1891

«Le 20 avril 1891, 22 prisonniers, au nombre desquels je me trouvais, furent transportés en wagon de 3^e classe de Berne à St. Johannsen. Chacun avait ses effets personnels dans un sac à dos, et durant le trajet en chemin de fer, on fumait, on chantait, on plaisantait en compagnie de sept gendarmes.»

[Du berceau au tombeau. Cahier N°5,1908]

«Le 22 avril 1891, nous étions vingt hommes à être transférés par chemin de fer à St. Johannsen où, dorénavant, nous allions être astreints aux travaux de la campagne.»

[Brève biographie, 1895]

«En cet automne 1891, alors que j'arrachais les betteraves au marais de St. Johannsen, le Saint-Esprit m'apparut. Sans doute, il doit s'agir de ma petite femme.»

[Brève biographie, 1895]

1891

La biographie authentique

1892

"Le 19 décembre 1892, je fus libéré de la maison de correction et une fois de plus je retournai à Berne. Depuis lors je fus au service de divers patrons. Par exemple, croque-mort au cimetière du Bremgarten, chez M. K., jardinier; transporteur à la gare, chez M. H., et cimentier chez M. K. où, la plupart du temps, j'accomplissais une rude besogne. Durant cette période, j'avais des logis à la Murtenstrasse, Bühlstrasse, Ahornweg et, en dernier lieu, de nouveau à la Murtenstrasse N°1, chez M. H.»
[Brève biographie, 1895]

1893

«Alors que je travaillais au cimetière du Bremgarten, je prenais mes repas chez M. Hd., qui tenait une pension à la Murtenstrasse. C'était en été 1893. Je quittai ce travail au mois d'août et, durant un certain temps, je fis la cuisine moi-même.»
[Brève biographie, 1895]

1894

«L'hiver suivant, je travaillais chez M. Hr. à la gare et prenais de nouveau mes repas chez M. Hd. Les premiers jours de Janvier 1894, M. Hr. me congédia, Sur quoi je restai sans travail pendant quinze jours. Je n'avais pas d'économies, bien que j'aie totalement cessé de boire depuis ma sortie de prison. Néanmoins, la nourriture et le gîte devaient être payés. Je m'en plaignis au patron de la pension qui me proposa d'aller déterrer des souches pour lui, les jours où le ramassage du bois était autorisé dans la forêt du Bremgarten. Entre deux je les rangeais devant son logement, ce pourquoi j'étais nourri.»
[Brève biographie, 1895]

1895

Le 12 mai 1895, alors que Wölfli tentait d'abuser d'une fillette de trois ans et demi, il fut surpris par les parents et remis à la police.
«Le 3 juin, sur ordre du juge d'instruction, il est admis à la Waldau pour examen de son état mental. L'expertise déposée Le 8 octobre 1895 arrive à la conclusion de la maladie mentale et de l'irresponsabilité de Wölfli et du danger qu'il représente pour la société. Là -dessus, la procédure juridique fut suspendue. Le 23 octobre 1895, le Conseil d'Etat décide que Wölfli doit être interné dans un asile d'aliénés pour y rester jusqu'à ce qu'il soit «guéri de sa maladie mentale ou sans danger pour la sécurité publique.»
[Morgenthaler, 1921]

La biographie imaginaire

1892

1893

1894

1895

Vie de Wölfli à l'asile

1895 - 98

"Les cinq premières années de son séjour à la Waldau (automne 1895 jusqu'à fin 1899) sont caractérisées par la manifestation de plus en plus forte des symptômes du mal et une impuissance croissante en face de la maladie: après des périodes relativement bonnes, des poussées toujours plus fréquentes se manifestent, au cours desquelles le malade s'abandonne sans inhibitions à ses réactions et à ses impulsions soudaines et durant lesquelles, dans de violents états d'excitation, les côtés sains de sa personnalité s'effritent de plus en plus.»

[Morgenthaler, 1921]

1899 Mai

Il lui arrive parfois d'être assez irritable et violent envers les autres malades et il faut alors l'isoler pour un certain temps. Parfois, il est joyeux et de bonne humeur. D'habitude il retousse son pantalon jusqu'aux genoux ainsi que ses manches de chemise. Ce printemps, il a coupé beaucoup de bois.

Novembre 1899

Il y a deux mois, il a fallu l'isoler une nouvelle fois en raison de sa brutalité envers un autre malade. Dans sa cellule il s'est apparemment vite calmé, mais un matin, il a démolé sa chaise percée et enfoncé la porte de la cellule avec les débris; il lui a été possible de sortir et dans le corridor il a complètement mis en pièces la croisée d'une fenêtre et toutes les vitres.

Ce faisant, il avait un visage pâle et transpirait d'agitation. Pourtant il n'a pas fait mine de s'enfuir bien que cela eut été facile pour lui. Depuis lors on l'a toujours laissé dans sa cellule; le malade passe son temps à dessiner.

1900 Mai

Depuis Nouvel-An il se porte assez bien, il désirait tresser de la paille et a demandé toutes sortes de choses. Une fois le matériel acheté et à disposition, l'esprit de travail avait quitté Wölfli.

Novembre 1900

Le malade a passé un bon été. (...) Il dessine beaucoup, aligne des notes de musique et compose, comme il dit, d'importants morceaux musicaux.

1901 Avril

Sans changement. (...) Dessine beaucoup.

Août 1901

S'occupe de textes de chansons et de compositions, remplit des pages entières avec des notes de musique.

Novembre 1901

Presque toujours dans la cellule, car il fait preuve de violence. (...) Dans sa cellule il fait toutes sortes de dessins sur du papier Journal.

L'œuvre

Les indications concernant l'œuvre de Wölfli comprennent les dessins et les textes connus jusqu'à ce jour ainsi que ceux mentionnés par lui-même.

1895 - 98

Documents

Brève biographie 1895.

19 pages (écrites à la demande des médecins, alors que Wölfli était interne à la Waldau en 1895 pour expertise).

1899

1900

1901

Vie de Wölfli à l'asile

1902 7 Janvier

Pas de changement, mais il a passé tout ce Temps dans la cellule. Depuis qu'il peut dessiner et qu'il reçoit chaque semaine un crayon, il se conduit bien. Le travail le distrait.

19 octobre 1902

Pendant tout l'été il a aussi dessiné avec application et a usé un crayon chaque semaine; ses dessins sont absolument stupides, un vrai pêle-mêle de notes, de mots et de figures: chaque feuille porte un nom fantastique comme: «au son des trombones, super-gouffre», etc.

1903 19 mars

En décembre, il s'est disputé avec un autre malade qui lui a déchiré ses dessins, sur quoi il l'a roué de coups. (...) Après cet incident, il a quelque peu négligé le dessin; en ce moment il s'y adonne avec ardeur.

26 octobre 1903

Dessine de nouveau avec assiduité; (...) il joue rarement aux cartes et ne lit presque pas.

1904 11 mars

Souvent très brutal; en particulier quand les autres se disputent il se met en colère et leur tape dessus à l'aveuglette; il y a deux mois il a jeté le malade B. à terre; ce dernier a eu le fémur brisé. (...) Dessine toujours beaucoup, use souvent un crayon en deux à trois jours.

12 octobre 1904

Dessine selon son habitude.

1905 12 mars

Souvent brutal; quand les autres sont un peu bruyants, se disputent ou abîment un de ses dessins, il tape dans le tas. (...) Il considère ses dessins comme étant très précieux, plusieurs francs la feuille.

4 octobre 1905

Dessine selon son habitude. (...) A cause de sa violence il doit souvent être confiné dans sa cellule.

1906 28 mars

De temps à autre, il parle d'une certaine Elise Bieri sans que l'on comprenne pourquoi. Ses dessins sont toujours pareils, un pêle-mêle fantastique; il trace librement des lignes droites ou des courbes simples avec une habileté qui force l'admiration.

22 septembre 1906

Depuis plusieurs semaines, le malade a scié et fendu du bois avec beaucoup de zèle, bien plus de mille bûches. En revanche, il dessine moins; il lui arrive de battre ceux qui font un peu de chahut ou qui sont agités. Il laisse en paix ceux qui sont tranquilles. Pourtant il passe pour être le malade le plus atteint de la Waldau: pour lui, pas question de quitter la clinique, il craint qu'on veuille le laisser partir.

L'œuvre

1902

1903

1904

Œuvre pictural

22 dessins au crayon et un collage (sans texte au verso).

Signature: A.W. - Adolf Wölfli, compositeur.

1905

Œuvre pictural

19 dessins au crayon et un collage (sans texte au verso).

Signature: comme en 1904.

Documents

Lettre à la belle-sœur, 22 avril.

1906

Documents

Lettre au frère. 30 décembre.

Fragment de lettre sans adresse et sans date.

«Règlement de jass <Schmausjass>, deux personnes. – Jass schaffousois, trois personnes. Berne, le 12 août.»

Signature: Adolf Wölfli, rédacteur, malade, Waldau.

Vie de Wölfli à l'asile

1907 24 mars

Scie volontiers du bois, (...) entre-temps dessine comme à l'accoutumée. Très oublieux, égare ses affaires. Il recouvre les portes et les murs de peintures et de dessins.

23 octobre 1907

Il a beaucoup dessiné pendant l'été, plus précisément avec des crayons de couleurs. Il a dévoilé un sens des couleurs remarquable ainsi qu'un talent esthétique certain. Il travaille avec plaisir, il scie du bois aussi volontiers qu'il dessine.

1908 24 mars

Dessine et écrit des histoires comme de coutume. (...) Bat les autres patients souvent avec brutalité.

25 septembre 1908

-plutôt moins violent. (...) Dessine moins. En revanche, il écrit maintenant des histoires, un pêle-mêle d'autobiographies imaginaires dans lesquels il a vécu des choses extraordinaires aux endroits les plus divers du globe: vols à main armée, naufrages, luttes avec des sauvages; dans les villes, il a assisté à des représentations théâtrales et à des concerts, etc. Les données géographiques sont en général assez correctes et sont combinées au moyen d'un atlas; des calendriers et de la maquette illustrée lui servent de source d'information.

(Décembre: Walter Morgenthaler devient médecin assistant à la Waldau)

1909 24 mars

Dessine et écrit, poursuit sa biographie imaginaire, raconte ses voyages à travers l'Espagne, l'Amérique du Nord, le Groenland, sa visite dans des grottes colossales et vivement éclairées dans lesquelles se trouvaient des villes entières, etc.

24 septembre 1909

Continue à écrire sa biographie; en ce moment il décrit un voyage à travers l'Australie avec tous les détails imaginables.

1910 19 mars

Continue à fabuler, toujours de la même manière. Il remplit des volumes entiers de ses textes et de ses illustrations en couleurs. - Ses illustrations se réfèrent principalement à l'Australie et au Groenland, où sa fantaisie projette des quantités énormes de villes et de fleuves géants. (4 octobre 1910 W. Morgenthaler termine son stage d'assistant)

1911 25 mars

Depuis lors, ses productions se poursuivent dans la même ligne. Cet hiver il a fallu le confiner presque continuellement dans sa cellule en raison de sa violence envers les autres. Il est content, pour autant qu'il puisse dessiner et recevoir un peu de tabac à chiquer.

11 octobre 1911

Dessine encore beaucoup et poursuit la rédaction de sa

L'œuvre

1907

Œuvre pictural

Un dessin en couleurs (sans texte au verso).

Signature: Adolf Wölfli. Dessinateur et compositeur.

Documents

Une carte postale au frère. Janvier.

Lettre à la belle-sœur. 2 mai.

Lettre à la nièce Emma. 10 juin.

Lettre à la belle-sœur. 5 septembre.

1908

Œuvre narratif et œuvre pictural

Commence le livre «Du berceau au tombeau».

797 pages avec 219 illustrations en couleurs (dont 47 au format du livre, 15 de plus grand format pliées une ou plusieurs fois).

Contenu: Emigration en Amérique. Etablissement à Sainte-Hélène. Retour en Suisse. Voyage en Espagne et séjour à Madrid. - Vie en Espagne. - Biographie de 1870 à 1888.

Les textes et les illustrations sont reliés avec des fragments des cahiers N° 1 («Chapitre I») et «II»), 2 et 5.

Signature: Adolf Wölfli, dessinateur - poète - écrivain - Compositeur - «Algébrateur» - malade - accident - accident mis au rebut - malheur - malheur amer - Doufi.

1909

Œuvre narratif et œuvre pictural

Poursuit le livre «Du berceau au tombeau».

993 pages avec 190 illustrations en couleurs (dont 17 au format du livre, 12 de format plus grand pliées une ou deux fois).

Contenu: Australie. - Chine. - «Liste-des-caves-géantes-de-la-terre». -Groenland. Les textes et les illustrations sont reliés avec une partie des cahiers N°s 3, 5 et 9.

Signature: Naturaliste; sinon la même qu'en 1908.

1910

Œuvre narratif et pictural

Suite du livre «Du berceau au tombeau».

607 pages avec 107 illustrations (dont 39 au format du livre, 12 de format plus grand pliées une ou deux fois).

Contenu: Description géographique de l'Espagne. «Voyage d'exploration de la nature» en Amérique du Nord et centrale. Itinéraires pour l'Asie; la Chine; le Groenland.

Inscription des «Chapitres» III, IV et V. Les textes sont reliés avec des parties des cahiers N°s 1, 2, 4 et 5.

Signature: Naturaliste; sinon les mêmes qu'en 1908.

1911

Œuvre narratif et pictural

Poursuit le livre «Du berceau au tombeau».

226 pages avec 110 illustrations en couleurs (dont 40 au format du livre, 30 de plus grand format pliées une ou plusieurs fois, longueur 468 x 70 cm).

Contenu: Amérique du Nord et centrale. Continent «sud-méridien», court texte sur le Groenland. Inscription des

1911

biographie; il ne veut vendre ses productions à aucun prix, tout au plus les prêter. Dernièrement, alors que Th. Ries, sculpteur à Vienne, la sœur du Dr. Ries, vint lui rendre visite, il lui donna quelques réponses très pertinentes mais refusa de lui remettre quoi que ce soit. Ces derniers temps, les dessins se meuvent toujours dans le même cadre.

1912 19 mars

Toujours dans sa cellule; préfère y rester pour éviter les disputes; prétend s'y sentir à son aise. Parle encore de sa Liseli Bieri. A beaucoup dessiné cet hiver, surtout avec des crayons de couleurs. Ses vieux sujets comportent quelques petites variations; divers fruits et fleurs de grandeurs démesurées qui parlent et marchent comme des êtres humains, des fraises, etc.; continue à écrire sa biographie.

9 octobre 1912

A passé la plus grande partie de l'été dans sa cellule parce qu'il se disputait avec les autres et leur tapait dessus; il leur lance alors des injures comme «Knabenschänder, Notzüchter»* et d'autres du même acabit. Dessine quand il a des crayons; n'a rien produit de nouveau.

* Injures intraduisibles dont le sens est: celui qui viole.

1911

chapitres: VI-XX. Les textes sont reliés avec des fragments des cahiers N^{os} 4 et 5.

Signature: comme dans les textes précédents. Sur la reliure du cahier N^o 4 se trouve une signature composée:

«Adolf Wölfli, naturaliste, poète, écrivain, dessinateur, Compositeur, ouvrier agricole, trayeur, manœuvre, jardinier, plâtrier, cimentier, ouvrier à la gare, journaliste, remouleur, pêcheur, faneur, croque-mort et soldat du bataillon de l'Emmental, compagnie 3, section 3. Ebjä!» (Le Ebjä de W. est dérivé du Et bien français.)

1912

Œuvre pictural

Cinq dessins en couleurs, dont trois (avec texte au verso) et deux (sans texte au verso).

Œuvre narratif et pictural

Suite et fin du livre «Du berceau au tombeau». 208 pages avec 33 illustrations en couleurs (dont 22 au format du livre et 11 pliées deux fois).

Contenu: Chine. Testaments: I, II, N^o 3, N^o 4 et «N^o 5, ou lettre de l'Amazone». - «Encouragement à la chasse». - «Aphorismes». - «Nouvelles». - «Registre des accidents d'Adolf Wölfli». Les textes et illustrations sont reliés avec des passages des cahiers N^{os} 5 et 10.

Répartition des textes en cinq cahiers avec indications du contenu. Directives concernant l'usage des cahiers N^{os} 9 et 10, indications au sujet de la suite et directive pour l'impression et la diffusion du livre: «Imprimerie et édition, Imprimerie Wyss, Gurtengasse, Berne».

Commence les «Cahiers géographiques». 620 pages avec 24 illustrations en couleurs (dont sept pliées deux fois).

Contenu: Calculs d'intérêts. - Donations: églises, écoles, homes, etc. et «Fondation pour la construction» de fabriques, d'usines électriques, routes et réseaux de chemin de fer, trusts d'aéronefs, etc.

Achat des lieux visités dans les cahiers d'autrefois. - Appellations de St-Adolf, par exemple: Schangnau - Home de St-Adolf; Suisse - Forêt de St-Adolf; Espagne - Marteau de St-Adolf; Sudmérien - continent de St-Adolf, etc.

Signature: Chevalier Adolf - Empereur Adolf de Home St-Adolf; Mortel - Excellence mourante - Doufi.

Début du cahier N^o 11, 144 pages, pas d'illustrations.

Contenu: Début des voyages cosmiques.

Documents

Quinze cahiers d'écoliers bleus: trois cahiers contiennent des compléments aux cahiers N^{os} 4, 6 et 7. Les 13 autres cahiers sont des «Notes d'Adolf Wölfli», «Bulletins de commandes»; indications au sujet d'un second livre avec les cahiers géographiques N^{os} 6, 7 et 8, intitulés: «Voyages scientifiques et exploratoires de la nature, chasses, accidents, aventures et autres péripéties d'un égaré tout autour du globe terrestre; ou un serviteur de Dieu sans tête est plus à plaindre que bête.»

Wölfli demande une réserve de papier et de couleurs pour le «Livret musical» projeté pour les «Années à venir», qui devrait sortir en 1920 sous le titre «Jardin Indien de roses et Lac des sorcières en Chine».

Lettre au Secrétariat de la commune de Schangnau, 12 janvier (discussion se rapportant au testament). Lettre à l'imprimerie Wyss, Berne, 7 avril.

Vie de Wölfli à l'asile

1913 15 mars

Toujours dans sa cellule. Est sorti une seule fois pour se disputer aussitôt; ne désire pas quitter sa cellule. Continue à dessiner de la même manière; use un crayon par jour.

(Août 1913: Walter Morgenthaler est nommé chef de clinique à la Waldau)

1914 29 mars

Impossible de le mêler aux autres, s'attire instantanément des querelles. Est agité, aussi dans sa cellule, rouspète, surtout envers B.B., (...)

Dessine comme d'habitude, fabule. Est allé sur une étoile géante, celle de «Sirius-Zorn».*

Là-haut, a constitué une fortune qui s'est multipliée sur la terre. Cette fortune ne peut être représenté qu'avec un «nombre de 27000 chiffres».

22 octobre 1914

Il préfère rester dans sa cellule, surtout si, chaque semaine, il reçoit son papier et son crayon. Dessine comme de coutume, produit peu de nouveautés.

* Zorn = colère: Chiffre tire de son Système numérique inventé en 1913.

1915 20mars

Occupé par les dessins habituels, dessine toujours le même sujet avec d'innombrables modifications.

Rarement agité, presque toujours content.

19 octobre 1915

Dessine de la même manière.

1916 11mars

A dessiné assidûment car il a reçu de nombreux crayons de couleurs; en ce moment dessine assez bien, introduit plus de variations; ses dessins sont considérés comme artistiques par les artistes. Possède de grandes capacités; le contenu de ses dessins évolue dans le même cadre; tonneaux à musique, petits oiseaux, caves, tonneaux, maisons, villes, etc., tout est géant.

4decembre 1916

Toujours dans sa cellule, où il s'applique à composer des marches; dessine des portraits. Ceux-ci se vendent avec un succès fou car ils ont vraiment une valeur artistique. La pièce vaut trois francs. Le gardien en chef récolte l'argent pour acheter du matériel. Les portraits non vendus vont prendre place dans la collection. Les oiseaux sont un de ses motifs

L'œuvre

1913

Œuvre pictural

Trois dessins en couleurs (avec texte au verso) et un (sans texte au verso)

Œuvre narratif et pictural

Fin du cahier N° 11. 630 pages avec 33 illustrations en couleurs, dont huit pliées deux fois; premiers dessins comprenant uniquement des notes musicales.

Contenu: Voyages cosmiques. - Système numérique de St-Adolf. – Histoire de la Création. – Voyage sur l'étoile Werrant de Sainte-Marie.

Début du cahier N° 12. 208 pages avec 60 illustrations au crayon et aux crayons de couleurs (dont 15 pliées deux fois; avant tout des dessins de notes musicales).

Signature: Le Saint St-Adolf. - St-Adolf-Grand-Grand-Dieu. Doufi. - Accident.

1914

Œuvre pictural

Deux dessins en couleurs (sans texte au verso)

Œuvre narratif et pictural

Fin du cahier N° 12. 405 pages avec 63 illustrations au crayon et aux crayons de couleurs (dont 15 illustrations pliées deux fois; principalement des dessins de notes de musique).

Contenu: Description géographique de l'«étoile Werrant de Sainte-Marie». Durant ce voyage, l'avant-garde écrit, photographie et dessine le périodique «Par terre et par mer» qui sera imprimé à Berne après le retour. Longues descriptions des illustrations de la revue. Extension de la Création de St-Adolf. A la fin du cahier, première apparition d'un texte de notes (notes musicales écrites avec des mots).

Signature: Le Saint St-Adolf, Grand-Grand-Dieu; le Saint St-Adolf; ou bien: Monsieur Adolf Wölfli de Schangnau, Doufi, Accident, etc.

1915

Œuvre pictural

Quatre dessins en couleurs (avec texte au verso) et trois (sans texte au verso)

Un petit cahier de dessins avec 13 dessins en couleurs et 13 pages de texte.

Œuvre narratif et pictural

Début du cahier N° 13. 380 pages avec 104 illustrations au crayon et aux crayons de couleurs (dont huit pliées deux fois) et dix collages.

Signature: en général St-Adolf.

1916

Œuvre pictural

Sept dessins en couleurs (avec texte au verso).

14 dessins en couleurs (sans texte au verso).

Trois petits cahiers de dessins avec 13 dessins en couleurs et 13 pages de textes.

Œuvre narratif et pictural

Fin du cahier N° 13. 420 pages avec 54 illustrations au crayon et aux crayons de couleurs (dont 15 pliées deux fois).

Contenu: «Descriptions géographiques», dès à présent avec «système numérique» du «Quarant-Ciel-de-Dieu-le-Père», ainsi que de l'«ancienne et nouvelle Création-géante-de-St-Adolf». Des récits d'événements et des personnages de l'enfance sont liés aux aventures cosmiques. Indication toujours plus fréquente des dates complètes jusqu'au jour

Vie de Wölfli à l'asile

1916

favoris, mais il y en a d'autres: C||D ce sont des «Bogge Kane» ou, comme on dit couramment, «Kaffee Bohne» (Jeu de mots sur des grains de café)

23 décembre 1916

Travaille à un grand portrait. (...) S'est plaint d'avoir des visions, qu'on lui imposait des Images.

1917 10 mars

Continue à dessiner, à peindre, à écrire et à composer. Trouve des acquéreurs pour ses portraits, ils sont vendus trois francs la pièce. Le gardien en chef utilise l'argent pour lui acheter des feuilles de papier et des crayons de couleurs.

17 avril 1917

Furieux à cause des saletés et des stupidités qu'on lui a créées par le trou de la serrure, il a récemment brisé sa table. (...) Continue à dessiner avec joie, par terre. Pour l'instant il travaille à une série d'images dont chaque fragment représente une lettre de l'alphabet. La plupart des lettres, entourées de petits oiseaux et de motifs de gobelet, se reconnaissent facilement. Alors que récemment je n'arrivais pas à distinguer le E, W. se fâcha et menaça de me jeter hors de la cellule.

31 octobre 1917

A été transféré le 29 septembre dans la cellule de la salle de veille au second étage du nouveau bâtiment. Conduite absolument inchangée. S'occupe peu de son nouvel entourage, écrit toujours avec zèle.

1918 13 juin mo *

Est devenu plus sociable. (...) Dessine comme autrefois; il voulait du papier pour une polka qui ne sera terminée que dans dix ans, etc. Chaque lundi, il reçoit un crayon qui est déjà usé le mercredi soir; cela le rend malheureux et il s'en va mendier des crayons partout. Un jour, une de mes connaissances regardait les dessins du malade qui se trouvent dans la salle des collections; je fis venir W. afin d'expliquer ses dessins, ce qui l'indisposa vivement; il refusa d'en faire de nouveaux. Nous ne pouvions les apprécier à leur juste valeur, cela lui prenait du temps, il devait concentrer toutes ses forces pour l'œuvre de sa vie, cela était dix fois plus important que ces dessins éparpillés qui allaient s'abîmer, etc.

* mo: signature abrégée du D^r Morgenthaler

L'œuvre

1916

où le nom se transforme en St-Adolf II. De nombreux chants avec notation des voix, poussée de souffle et nombre de battements ainsi qu'un texte musical pour l'accompagnement. *Signature*: «St-Adolf le I^{er}, Grand-Roi de Grenoble - Anneau de St-Adolf, Ville géante en Savoie avec une base de calcul de 50 heures: Mon avant-avant-dernier frère en tant que Grand-Dieu: Et moi, je suis St-Adolf le II^e, «Chusz-Chusz-G'gaisach» (l'empereur du couscous) et Grand-Grand-Dieu. Berne, le vendredi 23 juin 1916.» Depuis cette date, quelles que soient les combinaisons adoptées, Wölfli signe toujours St-Adolf II.

Commencement du cahier N° 14: 130 pages avec 45 illustrations au crayon et aux crayons de couleurs (dont sept pliées deux fois).

Documents

Le Guide. Un cahier, 22 pages de textes.

1917

Œuvre pictural

67 dessins en couleurs (avec texte au verso).

Wölfli dessine sur des blocs-notes en série de 6, 13, et 30 dessins et les numérote au verso.

Œuvre narratif et pictural

Fin du cahier N° 14. 136 pages avec 17 illustrations et trois dessins reliés au format des petits cahiers de dessins.

Contenu: Les textes sont interrompus de plus en plus fréquemment par d'assez longs chants. Page 132: «Dès à présent, la contrée décrite géographiquement sera chantée musicalement.» Les chants sont encore composés avec des rimes en dialecte bernois et des notes musicales. Les femmes surtout sont célébrées, des saintes ou les épouses de St-Adolf. Début d'une classification des chants, tout d'abord en courtes suites numérotées. Dans les cahiers de 1917 à 1921, Wölfli utilise toutes les sortes possibles de papier: diplômes de docteur, affiches de casino, rapports cliniques, menus, papier d'emballage, cartons d'emballage de paille de fer, etc. Début du cahier N° 15. 884 pages avec 203 illustrations au crayon et aux crayons de couleurs (dont onze pliées deux fois), 65 collages et 25 dessins reliés au format du bloc-note (sur 23 de ces dessins figure une lettre de l'alphabet).

Documents

«Liste-des-petites-amies-de-St-Adolf-sur-l'étendard aux portraits. 1917» (avec un plan dessiné pour l'emplacement des 49 portraits)

«Une hampe de drapeau -Sommet.» Février-mars 1917 (explications de 30 dessins).

1918

Œuvre pictural

Huit dessins en couleurs (avec texte au verso).

Œuvre narratif et pictural

Suite du cahier N° 15. 1070 pages avec 130 illustrations au crayon et aux crayons de couleurs (dont dix pliées deux fois), 59 collages et six affiches.

«Le cahier pesant 36 kilogrammes s'est déchiré du haut en bas. St-Adolf II» note Wölfli au dos de la couverture.

Contenu: Dans ce cahier un système de classement des chants a été mis au point: Mazurkas et polka intitulées en général avec des noms féminins (exceptions, «D^r Morgenthaler-polka», «Plébiscite-polka», etc.) sont divisées en tours, poussées et battements. La numérotation des chants est déterminante pour la suite. Le cahier N° 15 est disposé de la manière suivante: Polkas de saintes-Lina et Ida, chants N^{os} 1-1051; Mazurka, chants N^{os} 15-117; Canari, chants

1918

1919 12 janvier mo

Peu changé. Insulte encore souvent ses voix, dessine avec le même zèle et se sent malheureux quand il manque de matériel.

5 juillet 1919 mo

Peu changé. Invective toujours beaucoup ses voix, surtout la nuit, mais aussi le jour, seulement quand il est seul, et souvent à haute voix. Invective surtout des femmes hallucinées, le nom Liseli revient souvent... Est devenu très négligent en ce qui concerne sa toilette; es lave seulement le dimanche et chaque second vendredi après le rasage. Il se baigne volontiers. Mange passablement; après les repas aide à desservir et se précipite sur les restes; se fâche si on le dérange quand il mange. Se lève avec les autres à six heures, s'habille très lentement; cela peut durer presque deux heures, car entre-temps il parle toujours avec les voix. Il est donc nécessaire de le rappeler fréquemment à l'ordre. Ensuite, il fait son lit et astique quelque peu sa cellule; avant le petit déjeuner, se rend parfois dans le couloir et continue à discourir avec ses voix. (...) Prend son petit déjeuner avec les autres dans la salle de séjour; après avoir desservi, retourne aussitôt dans sa cellule et dessine avec assiduité jusqu'à midi, fait de même l'après-midi et après le repas du soir jusqu'à la tombée de la nuit. Tout à fait exceptionnellement on arrive à lui faire passer un moment au jardin. Quand il n'a pas de papier pour dessiner, il est très malheureux, marche de long en large dans la salle en gémissant. Il prétend que le manque de papier est pour lui une véritable misère; il furète dans toute la maison et frappe à chaque porte accessible pour mendier du papier. Si quelqu'un ose parler de gaspillage de papier, il devient furieux: Il prétend travailler à une très grande œuvre, à quelque chose d'éminemment important et d'infiniment précieux, etc. Avant d'écrire des notes et durant des heures, il essaie des mélodies en soufflant dans un cornet de papier transformé en trompette. Ces mélodies ressemblent beaucoup à la musique de cuivre qu'on joue à la campagne et sont nettement rythmées. Chaque lundi, l'asile lui fournit un crayon et deux feuilles de papier; après deux jours le crayon est presque toujours usé; à part cela, il reçoit du tabac à chiquer deux fois par semaine, il ne dessine qu'avec sa chique entre les dents. (...) Dernièrement, il a exprimé plusieurs fois le désir de se rendre en ville pour voir ce qui s'y passe; il affirme qu'il reviendra sûrement.

10 juillet 1919 mo

Faute de place il a fallu le transférer dans la cellule de la salle de veille du premier étage. Apparemment ce déplacement ne lui a fait aucune impression.

13 décembre 1919

A peu changé, dessine toujours et encore beaucoup. (...) Souvent agité la nuit, s'entretient avec ses voix. (...) Joue du cornet à piston et dessine, voilà ses occupations. Prétend posséder une quantité d'argent dans toutes les banques, qu'il lui suffit de s'y rendre pour toucher ces sommes. (Waltther Morgenthaler quitte la clinique Waldau à fin 1919. Après son départ et jusqu'à sa mort Wölfli est suivi par le Dr Maria von Ries)

1918

N^{os} 1-419; Polka de Sainte-Ida, chants N^{os} 1052-1095. Début du cahier N° 16. 186 pages avec onze illustrations, neuf collages et sept affiches.

Documents

Lettre au directeur von Speyer, 8 août.
(Dons à des médecins, au personnel soignant, à des employés et à des malades de la Waldau)

1919

Œuvre pictural

37 dessins en couleurs (avec texte au verso)

Œuvre narratif et œuvre pictural

Fin du cahier N° 16. 1216 pages avec six illustrations en couleurs et 41 collages. Les collages sont composés de plusieurs reproductions tirées de revues illustrées.
Contenu: suites des chants, interrompus par de courts textes géographiques. Canari, chants N^{os} 420-563; Polka de Sainte-Lina, chants N^{os} 1096-1858.

Signature: «Cahier N° 16, de Adolf Wölfli, ou St-Adolf II, de Home-St-Adolf, dans l'Emmental. L'ancien nom était Schangnau. 1919.»

Cahier N° 17, le seul resté intact (épaisseur 50 cm): 1316 pages avec neuf illustrations en couleurs, 28 collages et sept collages réalisés par d'autres malades.

Contenu: suite des chants avec titres divers mais numérotation continue. Début: «Polka de Sainte-Lina, chant avec poussée-de-souffle-de-St-Adolf, 55^e tour, alto, 1^{er} chant N° 1859»; dernier chant du cahier: «Polka de Sainte-Lina, Baiser-sur-les-ondes-du-souffle-de-la-Sainte-Concorde-de-St-Adolf, 32^e tour, alto 1^{er} chant N° 2755.»

Début du cahier N° 18, premier cahier-de-Sion. 510 pages avec 16 collages (dont six avec des dessins d'autres malades). Le cahier s'est déchiré du haut en bas.

1920 22 juillet

Après de longues exhortations, le malade a pris la décision d'aller travailler à l'extérieur. Est allé chaque jour faire les foins; plein de zèle, ne parle que de ça, souvent de bonne humeur; depuis qu'il est occupé dehors ne dessine presque plus. A bonne mine.

6 septembre 1920

Aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi, alors qu'il travaillait aux champs, le malade fut soudain victime d'une crise; il est tombé, ses bras et ses jambes se sont convulsés, l'écume lui sortait de la bouche; il est probablement resté sans connaissance. Les gardiens l'ont transporté à la division et il a raconté qu'il avait déjà eu de telles crises autrefois.

1921 28 mars

«Il y a deux jours, la grange et l'écurie ont complètement brûlé. (Qu'en avait-il pensé?) Je suis personnellement la victime de l'incendie. Depuis le printemps 1865, je suis propriétaire de la ferme. Ils sont nombreux, ceux qui croient que la Waldau leur appartient. Il s'agit probablement d'un incendie criminel.»

Tout d'abord il a cru qu'il s'agissait d'un grandiose feu de Bengale organisé par la Waldau. S'est levé plusieurs fois pour contempler le feu d'artifice jusqu'à ce qu'il réalise qu'il s'agissait d'un incendie. A prévu à l'avance que ça brûlerait... 7 avril 1921

Wölfli, en récompense d'avoir réalisé des décorations sur les armoires du musée, a pu se rendre aujourd'hui en ville – pour la première fois depuis vingt-cinq ans - avec le D^r et Madame Forel ainsi que la narratrice. Il s'y est bien retrouvé: «Voici la Amthausgasse, là-bas la Gurtengasse et ici c'est le Bärenplatz. J'ai habité dans cette maison lorsque j'étais manœuvre dans la construction.» Il a reconnu l'Altenberg. Dans ce quartier il a cherché vainement le Saint-Adolf-Grand-Hotel, et se montra étonné de ne pas le trouver. Depuis la terrasse du Parlement il a désigné une maison de briques rouges qui se trouve au Kirchenfeld: «Là, se dresse l'Elysée de Saint-Adolf, également connue sous le nom de <La Monnaie>.»

Wölfli était conscient de sa propre valeur au plus haut point. Il faisait sans cesse des moulinets avec sa canne et faillit plus d'une fois atteindre des passants au visage; dans l'agitation de la ville il n'était pas à son aise; en raison de sa lourdeur-mais néanmoins plein d'assurance- il avait parfois du mal à éviter les trams. Nous avons visité le Kornhauskeller, le Bundeshaus, le Weltpostdenkmal, le Münster. Nous sommes montés jusqu'au premier tiers de la tour. Nous avons également visité la librairie Bircher où le livre du D^r Morgenthaler sur Wölfli était exposé. Quand on lui a montré le livre, il a affiché tout le naturel d'un artiste incontesté. Finalement, nous avons fait halte au Café Schänzli.

1920

Œuvre pictural

106 dessins en couleurs (avec texte au verso).

Séries de cahiers de dessins de petit format de 12, 32, 40 et 50 dessins, numérotés au verso.

Un petit cahier de dessins avec 21 dessins en couleurs et 21 pages de textes.

Œuvre narratif et œuvre pictural

Fin du cahier N° 18, premier cahier-de-Sion. 144 pages avec quatre collages.

Continue à utiliser toutes sortes de papier et les plie plusieurs fois et de manières différentes afin de les adapter au format du cahier.

Contenu: chants de mazurka et courts textes géographiques. Dans la façon de numéroter, une classification s'esquisse.

«Bétanie, Mazurka-de-Sion, 9^e tour, 10^e chant-Bétanie, Mazurka de -Sion, 202^e tour, 103^e chant; Dalaari, Mazurka-de-Sion, 102^e tour, 103^e chant-Dalaari, Mazurka-de-Sion, 177^e tour, 178^e chant.»

Cahier N° 19, second cahier-de-Sion. 624 pages avec douze illustrations en couleurs, six collages et 58 feuilles agrafées, extraites de «Par terre et par mer». Le cahier contient aussi une illustration de grand format (233 x 101 cm) avec dessin en couleurs d'une mandala sur un côté de la page et huit collages au verso («Bataille près de Plevna»).

Contenu: chants et courts textes géographiques. «Dalaari, Mazurka-de-Sion, 178^e tour, 179^e chant. - Dalaari, Mazurka-de-Sion, 366^e tour, 367^e chant.»

1921

Œuvre pictural

24 dessins en couleurs (avec texte au verso).

Un dessin en couleurs, 150 x 100 cm (sans texte au verso).

Un grand dessin en couleurs pour le plafond de la cellule (2,35 x 3,50 m). Le dessin qui couvre tout le plafond est réalisé sur des feuilles découpées en forme de rhombes, triangles et rectangles. Ces feuilles sont collées directement au plafond et forment une composition unique.

Œuvre narratif et pictural

Le cahier N° 15 contient 230 pages avec six illustrations en couleurs et deux collages. Le cahier s'est probablement déchiré en ce temps-là: Wölfli intitule la partie déchirée «Cahier N° 20, Deuxième partie 1921». La même année le premier et le second Cahier-de-Sion, N° 18 et N° 19 sont reliés vu que les pages de garde portent la date 1921.

Cinq pages de textes, détachées et numérotées «page 11» - «page 22» (les pages 1 à 10 n'ont pas été conservées): Textes de notes musicales et textes géographiques; «Poésies et aphorismes»; «Le Grand-Grand-Empereur et Grand-Grand-Dieu, Urial de Cordonella»; «Les quelques cas mortels-strictement-personnels»; «Rosalie du Canada et Cendrillon»; «Algèbre»: cela signifie: musique dans l'écriture.

Documents

«Liste des portraits exécutés par moi-même, que j'ai remis à M. le D^r Morgenthaler à la nouvelle clinique de l'asile d'aliénés Waldau près de Berne. St-Adolf II, patient. Chaque portrait vaut cinq francs.» (Comprend des dessins de 1918 à 1921.)

Lettre au directeur von Speyer (commande de «tapis»), 7 décembre.

1921

19 avril 1921

Hier et aujourd'hui Wölfli s'est montré fort désagréable. Il s'est plaint au sujet des voix qu'il entend la nuit. Quand il trouvera le coupable il le jettera contre le mur, même s'il devait s'agir de sa propre fiancée, la Helvetia...

Toutefois, Wölfli travaille avec assiduité dans sa cellule.

Il compose, remplit de grandes feuilles de papier avec ses «verbigérations», allitérations et «code personnel» pour ses notes de musique. De temps en temps il embouche un Instrument à vent et joue un petit air entraînant.

Wölfli est très violent, mais sa manière de s'exprimer ne manque pas de relief.

20 avril 1921

Aujourd'hui il est calme et content. Hier les crayons lui ont manqué. Il est possible que sa mauvaise humeur laisse davantage de prise à ses voix. Il a de nouveau reçu des crayons; la bonne humeur est revenue, les voix ont battu en retraite.

26 avril 1921

Aujourd'hui, nous nous sommes disputés. Depuis un certain temps, le malade était autorisé à garder un couteau dans sa cellule pour tailler les crayons; chaque soir il devait le remettre au gardien, ce qu'il n'a pas fait ces derniers temps. Brusquement, il a demandé un autre couteau. Je le lui refusai jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le premier. Après beaucoup de recherches, Wölfli a retiré son couteau de dessous ses albums. Après avoir promis de le remettre chaque soir au gardien, on le lui a rendu. Dessine sans relâche dans sa cellule, ne veut pas aller au jardin, le temps lui manquant pour cela; il devait parachever l'œuvre de sa vie qui est d'une importance capitale. Depuis la parution du livre de Morgenthaler sur Wölfli, le malade est de plus en plus imbu de sa personne. Sa folie des grandeurs le pousse toujours davantage à se prendre pour le plus grand des artistes; celui qui ne l'admettait pas ne comprenait rien à l'art. Se dispute de temps en temps avec les autres malades qui, d'après lui, sont incapables d'apprécier ce qu'il produit.

2 juin 1921

Il y a quelques jours, le malade a exprimé le désir d'aller faire les foins. A dessiné avec beaucoup d'enthousiasme.

7 juin 1921

A commencé à faire les foins, s'y rend de façon sporadique, pas aux mêmes heures que les autres; tout à coup il ressent le besoin d'aller dessiner; quitte son travail, ou bien, passe la matinée dans la maison; sort l'après-midi, fait des difficultés. Je lui ai posé un ultimatum, ou bien il va régulièrement au travail avec les autres, ou bien il reste dans la maison.

D'abord il ne voulait pas se soumettre, rouspétait, puis il céda et promit de se plier au règlement de la maison.

18 septembre 1921

Il y a quelque temps, le malade a exprimé le désir de se rendre dans le quartier du Mattenhof pour aller voir la maison dans laquelle il avait habité autrefois. Hier il y est allé avec le gardien et quelques autres malades mais il n'a pas vu la maison. Malgré cela il s'est montré très heureux de se trouver dans ce quartier.

3 novembre 1921

Le malade a peint toute sa cellule, l'effet est très joli.

Malheureusement il a collé des images de revues illustrées et des cartes postales entre ses dessins; il trouve cela plus beau. Pour sa cellule, il aimerait encore commander un tapis exécuté d'après ses dessins. Il dit que l'argent ne lui manque pas, que nous devons absolument passer la commande à Constantinople.

1921

24 novembre 1921

Aujourd'hui il a absolument voulu entrer en contact avec le marchand de tapis. Il avait dessiné un motif pour un tapis qui devait être réalisé à tout prix, même s'il devait coûter mille francs. On devait transformer sa cellule en musée, et ne pas l'utiliser pour les malades. Je lui ai dit que pour l'instant il y était. Il m'a répondu qu'il n'allait pas y rester longtemps, que sa mort approchait.

13 décembre 1921

J'ai réussi à convaincre le malade de faire figurer un court poème de lui dans une pièce de théâtre pour Noël. Il a écrit un poème et a dû apprendre quelques passages de la pièce; il s'en est bien tiré et a très bien récité pendant les répétitions.

Son poème est un peu trop long et quelques passages doivent être censurés; jusqu'à présent il les a supprimés, mais le jour de Noël il aimerait le réciter en entier. Il se prend pour le plus grand poète, musicien et peintre.

27 décembre 1921

La fête de Noël s'est déroulée au mieux et le malade a bien tenu son rôle; au cours de la dernière répétition il a voulu faire la grève parce qu'il insistait pour dire son poème en entier, même si cela devait durer deux heures. Finalement, il s'est tout de même laissé convaincre.

1922 2 février

Son art lui est monté à la tête, il ne se laisse plus rien dire... A passé plusieurs fois des commandes, acheté quelques kilos de figues chez l'italien, lui a commandé du papier sans demander, ne se rend pas compte du prix des choses, prétend avoir assez d'argent et que cela ne regarde personne. Dessine énormément. En ce moment, peint les armoires du musée, veut faire imprimer ses productions en plusieurs exemplaires et vendre chaque exemplaire à six cents francs; il fallait aussi veiller à la diffusion de ses œuvres en dehors de la Suisse.

31 mai 1922

Ces derniers temps, la santé du malade a nettement décliné; il se fatigue vite, se plaint d'avoir moins de capacité de travail qu'autrefois; il a l'impression que sa fin approche. Cependant il s'applique encore quand il travaille en plein air et quand il dessine ses tableaux.

12 juillet 1922

Wölfli a pris part à la grande promenade à Schüpfen; il a marché pour aller, est revenu en voiture, a eu beaucoup de plaisir. La semaine passée, les étudiants avaient leur soirée dansante dans la Vieille Maison; j'ai remarqué que le patient n'a pas dansé, alors qu'autrefois il saisissait chaque occasion avec plaisir. Il me dit qu'il était très fatigué et que la force lui manquait; il préférerait rester assis et regarder.

21 juillet 1922

Hier soir, j'ai été appelée au jardin où le malade gisait en proie à une crise violente ayant les apparences d'une épilepsie; ses bras et ses jambes étaient crispés par des convulsions, il était totalement inconscient, bleu, les veines du cou très gonflées, l'écume sortant de la bouche, teintée de sang; s'est mordu la langue avec force. (...) La crise a duré plusieurs minutes; alors qu'il reprenait conscience, je lui ai demandé ce qui s'était passé. Répondit qu'il l'avait vue.

Qui? Sa bonne amie; en la voyant il a pris peur et il est tombé. (...) Ces derniers temps, durant la nuit et le matin, le malade a eu de nombreuses hallucinations, était souvent irrité, rouspétait et se plaignait d'avoir des visions. Une fille qu'il a rendu malheureuse quand il avait trente ans lui apparaît; maintenant il aimerait tout arranger, désire lui parler, mais elle disparaît sur-le-champ.

1921

1922

Œuvre picturale

38 dessins en couleurs (avec texte au verso), dont 13 commandes de Hermine Marti.

Autres commandes

Finition des décorations des armoires du musée de la Waldau: une armoire avec deux portes en bois 1,98 x 1,64 x 0,65 cm.

Pour les parois des armoires Wölfli s'est servi de dessins datant en partie de 1916 et a dessiné directement sur les cadres en bois.

Une armoire avec deux portes vitrées 1,98 x 1,64 x 0,63 cm.

Deux armoires avec portes vitrées 1,00 x 2,41 x 0,35 cm.

Les dessins sont exécutés directement sur le bois.

Un paravent pour le D^r O. Forel: quatre panneaux 1,54 x 0,64 cm.

Sur l'un des côtés les dessins sont exécutés sur du papier et collés sur le bois. De l'autre côté ils sont dessinés directement sur le bois.

Une petite table pour Hermine Marti, dessins exécutés directement sur le bois.

Œuvre narrative et œuvre picturale

186 pages avec six collages et une illustration en couleurs, reliés dans un cahier sans titre, N° 20.

Le cahier débute par un épilogue: «Très distingués lecteurs et lectrices. En raison d'une douloureuse maladie et de maux très violents, ma <moindreur> se voit contrainte de conclure abruptement le grand, l'instructif, le divertissant et beau livre, à ne sous-estimer en aucune façon, avant son achèvement, ce qui n'empêche pas de joindre à ce dernier une série de tableaux pleins d'esprit, beaux et expressifs que j'aimerais mettre en musique, ce pourquoi, hélas! je ne possède plus ni la force ni l'endurance. Pourtant, après avoir travaillé sans relâche pendant vingt-deux années à cette œuvre compliquée et ayant à peine pu achever le tiers du livre complet, j'aimerais ajouter un bel acte final qui fera la joie de maints génies musicaux et les divertira sûrement. Voici donc une belle marche finale à onze tours avec poussée de souffle, comprenant onze chants. 1922.»

Contenu: composition musicale et brèves rimes en dialecte bernois divisées en 71 tours. Les chants ne sont pas numérotés et ne portent pas de titres. A la fin du cahier, court texte géographique avec chute mortelle de 1876.

Signature: St-Adolf II.

1922

23 juillet 1922

Hier, le malade a été choisi comme délégué de la clinique, à l'occasion des quarante ans de service de M. le directeur. Il s'y est rendu plein de dignité, malheureusement il n'a pas pu faire de discours; sa langue encore enflée le gêne pour parler. En revanche il a mangé du gâteau avec très grand appétit.

4 août 1922

Il a repris le dessin. Son art lui est sérieusement monté à la tête. Ne se laisse rien dire, ne supporte aucune contradiction, surtout de la part des gardiens, rouspète.

12 novembre 1922

Il y a quelques jours, alors que le gardien lui demandait de restituer le couteau, le malade s'y est opposé et ne l'a pas rendu. (...) Peu après j'ai eu un entretien avec W., lui ai parlé du règlement de la maison, qu'il devait absolument remettre le couteau au gardien le soir, comme nous étions déjà convenus, ce qu'il avait d'ailleurs fait régulièrement. Le malade n'a pas voulu entendre raison, gronda, déclara qu'il voulait être le maître ici, pareil au soldat qui ne lâche pas son fusil, il ne voulait pas non plus se séparer de son couteau; en outre, il ne dessinerait plus si on ne le lui rendait pas. Bien, lui dis-je. Dans ce cas il pouvait se passer d'aller au musée et n'avait qu'à rester dans la division. Aujourd'hui le malade s'est tenu tranquille dans sa cellule, a regardé des Images. Dernièrement, une institutrice, M^{lle} Marti, pour qui il avait déjà dessiné vingt tableaux qui n'étaient pas encore livrés, lui a fait porter une petite table pour la peindre. Il s'en est beaucoup réjoui, mais aujourd'hui, il m'a déclaré que je pouvais renvoyer la table, qu'il ne la toucherait jamais plus, qu'il abandonnait définitivement le dessin. Est encore fâché.

15 novembre 1922

Ces jours-ci, le malade est tranquille, est resté dans la cellule ou sur la terrasse et regardait des Images. Hier soir, il m'a fait dire par le gardien qu'il avait une chose importante à me demander. J'allai dans sa cellule, il me reçut très aimablement, il me dit qu'il en avait assez d'être paresseux, il voulait reprendre son travail. Bien, lui ai-je répondu, cela me fait plaisir. Et qu'en est-il du couteau? demanda-t-il aussitôt. Il ne voulait pas obtenir ce qui était défendu aux autres malades, était décidé à rendre le couteau chaque soir au gardien; je le promets, dit-il cérémonieusement. Après cela, il fit des plans pour savoir de quelle façon il allait peindre la petite table; il voulait commencer tout de suite mais en même temps il avait l'intention de travailler au paravent du musée.

31 décembre 1922

Dessine beaucoup pour le D^r F., la plupart du temps il travaille dans le musée, dessine aussi pour son institutrice, M^{lle} Marti, qui paie ses tableaux avec largesse.

1923 7 Janvier

La semaine dernière, le malade a parlé avec insistance d'un violon qu'il aurait laissé dans une maison à Ostermündingen, où il prétend avoir vécu. Il y a quelques jours, il s'est rendu là-bas en promenade; a été très déçu de ne rien trouver, est même rentré déprimé; finalement, il a dû admettre qu'il s'agissait d'une idée à lui et non pas de la réalité.

5 avril 1923

Il y a huit jours, Wölfli a terminé l'armoire qu'il a peinte pour l'institutrice Marti. Une grande armoire en trois parties qui se trouvait à la cave et à laquelle il a travaillé plus d'un mois, du matin au soir. Elle est devenue très belle, il s'est servi de crayons de couleurs.

16 octobre 1923

1922

Document

«La lettre de Schüpfen.» (Projet de Wölfli pour une exposition de dix dessins, «Vues africaines», dans la «Salle de bal» du Café Bären à Schüpfen. «Table des portraits» avec titres et indications de prix, instructions pour l'encadrement des tableaux, reproduction du «Texte intégral au verso des dix portraits», ainsi que l'adjonction d'un «Petit chapitre final concernant ma moindreur».)

1923

Œuvre pictural

16 dessins en couleurs (avec texte au verso) dont 11 commandes de Hermine Marti, ainsi qu'un grande armoire à habits à deux battants (1,86 x 1,85 x 0,55 m). Wölfli a dessiné au crayon noir et aux crayons de couleurs directement sur le bois, il a aussi décoré les cloisons latérales et le dessus de l'armoire.

Vie de Wölfli à l'asile

1924 23 mars

Est très colérique et ne Supporte pas de contradictions, devient furieux quand un autre malade fait une remarque dédaigneuse au sujet de ses tableaux; tient son art en haute estime. Aime feuilleter les revues illustrées, a une bonne mémoire; quand il a vu quelque chose il s'en souvient et cela influence les tableaux qu'il produit peu après; cependant, sa manière de dessiner reste identique. Si l'on parle de voyages avec lui et si l'on mentionne un pays très éloigné, on peut être certain qu'il dira y avoir déjà été avec l'«Avant-garde-géante-de-Dieu-le-Père» et qu'il ajoutera les choses les plus fantastiques. Ses derniers tableaux sont signés: «Maréchal» et «Général des chasseurs».

5 septembre 1924

Cet été, le malade a travaillé assidûment au-dehors et de temps à autre, par mauvais temps, il a abandonné son occupation pour aller dans sa cellule et travailler à son livre; compose. En ce moment il dessine moins, écrit beaucoup en «notes» comme il dit, se donne le titre de directeur musical.

1925 19 février

En règle générale le malade est devenu plus conciliant. S'accorde mieux avec les autres pensionnaires que durant les premières années. (...) L'hiver dernier il n'a pas beaucoup dessiné; ses couleurs sont franchement plus belles qu'autrefois. Accepte aussi une remarque, demande même quelles sont les couleurs que je préfère. En ce moment, il ne souffre pas de manque de crayons et de papier.

L'institutrice lui a donné plusieurs centaines de francs pour l'armoire et divers tableaux. On a mis cet argent sur un carnet d'épargne. N'a pas encore perdu l'habitude d'aller à la recherche de papier usagé. Après les festivités de la Vieille Maison, il prend grand plaisir à rassembler le papier qui recouvre les tables afin de s'en servir pour la réalisation de son œuvre. W. consacre aussi plus de soins à ses vêtements. Il y a un certain temps déjà, il a hérité d'un bel habit ayant appartenu à un défunt juge cantonal. Il le porte les jours de fête, frotte aussi longuement ses souliers afin qu'ils luisent comme un miroir. Il a commandé une paire de chaussures sur mesure à l'institutrice et il l'a reçue. Aime le théâtre et les concerts.

1926 17 mai

Depuis l'automne le malade a dessiné de nombreux tableaux dont les couleurs sont plus belles que jamais. Pour Noël, il en a peint et offert des douzaines, à des malades, au personnel soignant, aux médecins, aux aides-jardiniers, aux employés de l'économat, etc., alors que d'habitude il ne donnait aucun tableau sans se faire payer. Voici quelques jours, des étudiants ont voulu lui en acheter et il leur a demandé de 16 à 18 francs. En quelques minutes il en a vendu pour 29 francs et il m'a annoncé que les tableaux vendus ces derniers temps lui avaient rapporté 119 francs. Récemment, il a demandé s'il pouvait aller chez un jardinier pour chercher de la terre, car depuis un certain temps il s'intéressait aux plantes et aux fleurs. Il a saisi cette occasion pour faire du porte à porte avec ses tableaux. Les gardiens ne se sont rendus compte de rien, tant il les avait bien dissimulés. Avec cet argent il a promis de leur offrir des pâtisseries et des crayons. Il a eu grande peine à se séparer de l'argent et il pensait le donner quand il aurait 130 francs; il garderait alors 100 francs pour lui et 30 francs serviraient à couvrir les dernières commandes. (...) Il dessine un grand tableau pour la salle de séjour; il a déplié le papier par terre,

L'œuvre

1924

Œuvre pictural

Trois dessins en couleurs (avec texte au verso).

Œuvre narratif et pictural

724 pages avec dix collages. Elles contiennent des notations musicales et de brèves rimes en dialecte bernois et ont été reliées par Wölfli en 1927 seulement, dans l'«Album d'images N° 2».

1925

Œuvre pictural

Neuf dessins en couleurs (avec texte au verso), dont six commandes de Hermine Marti.

Œuvre narratif et pictural

1480 pages avec 68 collages qui ne seront reliés qu'en 1927 et 1928 sous forme d'«Album d'images» N^{os} 2, 3 et 4.

Quatre cahiers (sans titre) de 1640 pages avec 48 collages. Les pages de cette année ont un format allongé de 32 x 48,5 cm. *Contenu*: Courts textes géographiques concernant les voyages vécus autrefois et chants formés de notations musicales et de rimes en dialecte bernois se rapportant au contenu des collages. Ces collages, qui consistent toujours en une seule reproduction de revues illustrées ou en cartes postales, sont intitulés «Tableau devinette» et sont numérotés. Les cycles de chants sont groupés en suites de mots avec numérotation correspondante et continue, par exemple: «Poussée, 450 Anneau, 695. Zeppa, 46. Institutrice, 734. Lang-Grantt, 700. Travail quotidien, 6. Bettell, 328. M^{lle} Wagner, 22. Madrid, 100. Etna, 73 St-Adolf enfant, 50^e chant».

Signature: «St-Adolf II, <Algébrateur> et directeur musical».

1926

Œuvre pictural

Vingt dessins en couleurs (avec texte au verso), dont neuf commandes de Hermine Marti.

Un dessin en couleurs, «Mémemorandum», 150x 300 cm (avec texte au verso) réalisé pour la salle de séjour de la clinique Waldau.

Vie de Wölfli à l'asile

1926

dans la salle, a posé un long banc dessus pour tracer des lignes. Dessine du matin au soir.

25 mai 1926

Depuis une semaine le malade va au jardin le matin et là aussi il œuvre à ses tableaux. Se réjouit de pouvoir bientôt faire les foins. Le dernier tableau qu'il a dessiné pour le grand bâtiment s'intitule: «Mémoire. Réminiscence de l'ensemble des 10 voyages-de-la-Création avec la Toute-puissante-famille», traité en sujets séparés.

5 novembre 1926

Le malade a relativement bien passé l'été. Par beau temps il a travaillé aux champs et s'est montré plein de zèle, par mauvais temps il est resté à l'intérieur pour dessiner.

1927 4 mai

Par beau temps il va de temps à autre aux champs, s'il fait mauvais il reste à la maison, dessine, arrose ses fleurs.

16 novembre 1927

Durant l'été, le malade a travaillé aux champs avec ardeur. Dessine beaucoup; ses dessins actuels ne sont pas tellement beaux car il fait faire les contours par Böschenstein ou bien il colle des images de revue par-dessus, lui-même ne fait que remplir les espaces vides. Demande 15 à 20 francs pour chaque tableau, injurie ceux qui les trouvent trop chers. Puis, il commence à se vanter et à dire combien un artiste de sa trempe gagnait difficilement sa vie à la sueur de son front.

1928 29 mai

Samedi dernier, le patient a pu aller au cirque avec les autres pensionnaires, il a eu beaucoup de plaisir. Si le temps est beau il va travailler aux champs, s'il pleut il reste dans sa division et dessine. Quand il les réalise seul, les dessins sont plus beaux qu'autrefois.

5 décembre 1928

Ces derniers temps, le malade a parfois le vertige, il a aussi de fréquents refroidissements. Il travaille énormément. Durant toute la journée, il reste penché sur ses tableaux et dessine. Il va travailler à l'extérieur seulement quand il manque de papier. Dès qu'il est occupé au-dehors il essaie de vendre ses tableaux; refuse toutefois de remettre l'argent pour le carnet d'épargne. J'ai été obligée de le lui prendre, il a rouspété et prétendu qu'on lui avait volé son argent mais il s'est calmé aussitôt. La marche funèbre qu'il vient de commencer l'absorbe entièrement et il ne s'accorde pas une minute de repos.

1929 6 juin

Hier, le malade a bien voulu aller au jardin. D'habitude il s'y oppose car, là-bas, il ne peut pas dessiner; on lui prenait ses affaires ou bien il devait toujours les traîner avec lui. (...) Au travail, il se fatigue vite, trouve qu'il ne vaut plus rien. Après le plus petit effort, il est mort de fatigue.

22 juillet 1929

Ce jour, le malade a vomi dans le jardin, on l'a transporté au lit.

23 septembre 1929

Aujourd'hui, le patient a vomi après le petit déjeuner. Hier, des parents lui ont rendu visite et lui ont apporté toutes sortes de choses à manger, et comme d'habitude il a tout avalé à la fois. Ces derniers temps il se porte nettement moins bien.

L'œuvre

1926

1927

Œuvre pictural

19 dessins en couleurs (avec texte au verso)
dont six commandes de Hermine Marti.

58 dessins en couleurs (avec texte et numéro au verso).

Neuf collages (avec texte au verso).

Œuvre narratif et œuvre pictural

Assemblage des «Albums d'images N° 2 et N° 3» avec les textes de 1924 et 1925 et les dessins mentionnés ci-dessus. Vingt se trouvent dans l'«Album d'images N° 2», 18 dans l'«Album d'images N° 3» et vingt feront partie de l'«Album d'images N° 4» en 1928 seulement.

1928

Œuvre pictural

Onze dessins en couleurs (avec texte au verso).

Œuvre narratif et pictural

Reliure du cahier «Album d'images N° 4»: textes de 1925 et vingt dessins de 1927.

Signature (entre autres): «St-Adolf II, depuis l'automne 1870 l'algébrateur suisse: Maréchal, directeur musical et général des chasseurs de l'avant-garde-géante-de-grand-Dieu-le-Père. Berne, Suisse, Europe, Planète terre, dans l'ancienne Création, 1928.»

1929

Œuvre pictural

Un dessin en couleurs (avec texte au verso).

Œuvre narratif et pictural

Poursuit la «Marche funèbre».

2726 pages avec 611 collages et 27 illustrations en couleurs, reliées en onze cahiers («Page, 2396» - «page, 5267»).

A ce propos Wölfli note: «Attention. Les nombreux cahiers de la marche funèbre ne sont pas numérotés dès le début: vous n'avez qu'à observer la numérotation des pages.» - Les Cahiers avec les pages 1-2935 ne sont pas à disposition. Les cahiers ont un format allongés de 34 x 50 cm et doivent être feuilletés de bas en haut et non pas de droite à gauche.

Contenu: Chants sans musique. La marche est réalisée avec

Vie de Wölfli à l'asile

1929

A mauvaise mine.

16 novembre 1929

Le malade a vomi. (...) Ne se plaint pas de douleurs, mais Baisse du point de vue physique. Perd régulièrement du poids, il pourrait tout de même s'agir d'un carcinome.

22 décembre 1929

Le physique du malade se détériore. Par périodes mange passablement, à d'autres moments, n'a aucun appétit, dit que tout le dégoûte. (...) Travaille beaucoup, dessine sans arrêt, assis à sa table. Quand je le prie d'interrompre son travail, il me dit chaque fois qu'il n'a pas le temps, qu'il devait terminer tant et tant de pages de sa marche funèbre ou finir de dessiner tant et tant de tableaux. Dans ces moments-là, il devient grossier et on ne peut pas en faire façon.

1930 18 Janvier

La nuit dernière, le patient a vomi.

27 janvier 1930

Le malade a de nouveau vomi cette nuit.

16 février 1930

Ces derniers temps, le malade vomit tout les dix jours. (...) Je suspecte une sténose du pylore car autrefois il a toujours beaucoup mangé et jamais vomi. Il refuse catégoriquement d'aller à l'Hôpital de l'Isle pour des examens approfondis, ou éventuellement pour une opération; il affirme que son estomac est en ordre. Pas de tumeur à la palpation de l'abdomen.

5 mars 1930

Hier, le malade a enfin accepté de se faire radiographier par le D^r von Ries à l'Hôpital de l'Engeried. Les radiographies montrent une masse irrégulière en forme d'entonnoir dans la région du pylore. Le malade refuse de se laisser opérer, il préfère mourir.

12 mars 1930

Aujourd'hui il a donné son accord pour un examen à l'Hôpital de l'Isle, il n'a pu s'empêcher d'ajouter qu'il irait mais n'en ferait qu'à sa tête. Là-bas, il s'est laissé examiner par le médecin. Il est resté à l'Hôpital.

15 mars 1930

Hier, j'ai reçu une lettre de Wölfli me priant d'aller le chercher, il ne voulait rien savoir d'une opération. Aujourd'hui, j'arrivais à l'heure convenue, le malade se promenait de long en large dans la salle. S'est réjoui de me voir et me demanda de l'emmener à la nouvelle clinique de la Waldau. A la suite d'une longue discussion et seulement après lui avoir promis que je resterais pour l'opération, il donna son accord. N'a fait aucune difficulté. Alors qu'il était sur la table d'opération, j'ai dû promettre d'arroser ses fleurs une fois par semaine, de réserver une cellule pour lui, d'apporter du papier, des crayons et des gommes à effacer afin qu'il puisse dessiner après l'opération. Dès son retour à la clinique, il voulait terminer la composition de sa marche funèbre.

D'ici Pâques il serait sûrement avec nous! On a pratiqué une gastroentérostomie parce qu'il avait déjà quelques glandes et que la tumeur était trop importante.

4 avril 1930

Aujourd'hui, le malade a quitté l'Hôpital de l'Isle pour retourner ici. Est très diminué physiquement, a mauvaise mine et les traits tirés. Est rentré volontiers bien qu'on l'aie beaucoup gâté en chirurgie. Là-bas, il a dessiné de nombreux tableaux et a promis d'en envoyer encore beaucoup d'autres. S'est déjà mis au travail.

L'œuvre

1929

des rimes brèves qui s'inspirent quelque peu du collage correspondant et en font une rime sur «Wiiga». La musique se compose de longues successions de sons, séparés par 8, 16, 24 ou 32 mesures «Chehr». Les suites de mots ainsi groupés forment des tableaux autonomes. Les Images des collages sont extraites principalement de «Illustrated London News» ou de réclames de journaux allemands. Les cartes postales sont aussi utilisées. Les collages se composent parfois de quelques Images, occasionnellement ils sont reliés par un dessin ou une bordure ornementale de Wölfli.

Signature: «Directeur musical et Algébrateur». - «St-Adolf II, depuis le 5 juin 1895 / Comme accident devant Dieu le Saint-Esprit, à l'asile d'aliénés cantonal / Waldau près de Berne / Suisse, Europe / Planète terre, dans l'ancienne Création. – Le 9 novembre 1929. Frrrrt.»

1930

Œuvre pictural

25 dessins en couleurs (avec texte au verso).

Œuvre narratif et pictural

Poursuite du travail à la «Marche funèbre».

3080 pages avec 569 collages et neuf illustrations en couleurs. Les pages, reliées en cinq cahiers, sont encore numérotées de manière continue («Page, 5268» - «Page, 354»). Le dernier cahier se termine sur des pages blanches; huit tableaux-collages déjà découpés y sont joints en parties détachées; leur emplacement est prévu dans le texte et déjà noté, ainsi que les noms des personnages représentés. Cela prouve que Wölfli détermine d'abord l'emplacement des collages et que le texte est écrit après coup.

Exemple d'une suite de sons que Wölfli considère comme étant de la musique: «16. Chehr:1. Fiihna. 16. Chehr:1.

Friihna. 16. Chehr:1. Schiihna. 16. Chehr:1. Chliihna. 16. Chehr:1. Ida Britt. 16. Chehr:1. Gida nitt. 16. Chehr:1. Chrida itt. 16. Chehr:1. Lida Witt. 16. Chehr:1. Britt'R litt. 16. Chehr:1. Wit'ta. 16. Chehr:1. Rittara-Gritt. 16. Chehr:1. Tumma. 16. Chehr:1. Zittara nitt. 16. Chehr:1. Chrumma. 16. Chehr:1. Liihna. 16. Chehr:1. Riihna. 16. Chehr:1. Miihna. 16. Chehr:1. Diihna. 16. Chehr:1. Opf 'r-Stok. 16. Chehr:1. Triihna. 16. Chehr:1. Ziihna. 16. Chehr:1. Stiihna. 16. Chehr:1. Griihna. 16. Chehr:1. Hopptiquax. 16. Chehr:1. Waaahra. 6. Chehr:1. Anna. 16. Chehr:1. Saaah'ra. 16. Chehr:1. Hanna. 16. Chehr:1. Naaahra. 16. Chehr:1. Banna. 16. Chehr:1. Tonnara itt. 16. Chehr:1. A Ysch-Bäär hetmi, i d'r Schnural! Schang hang, laang. 16. Ist, 86,718,476,363, Schläg. Skt. Adolf II., Bern.»

Exemple de la numérotation des chants (premier chant de la Marche funèbre ayant été conservé): «3692 chant: IIII. 16 + 250. Alto.»

(Dernière numérotation des chants): «22^e et 133^e et 938^e et 1084^e et 101^e. La petite Marie, 55^e et 2956^e chant, Europe, 557^e. Sainte-Lina, 688^e. Suisse, 1717^e. Amérique, 331^e.»

Signature (entre autres): «St-Adolf II, Algébrateur, Maréchal et Directeur musical, Directeur de théâtres géants, Géants-tout-puissants. Capitaine de bateau à vapeur et D^r de l'art et des sciences. Directeur de la fabrication des classeurs d'algèbre et de géographie et Général des chasseurs. Inventeur de 160 inventions de haute valeur réalisées personnellement et patentées par le Tsar russe et vainqueur de nombreuses et formidables batailles géantes.»

Dernière signature: «St-Adolf II - Berne, Suisse.»

Documents

Lettre à M^{me} le D^r Marie von Ries, nouvelle clinique, Waldau. 13 mars 1930.

1930

3 mai 1930

Le malade a eu la visite de différents médecins et infirmières de l'Isle pour lesquels il a peint des tableaux. N'a offert ses œuvres à aucun d'eux, s'est fait payer par tous.

18 juin 1930

Le patient se sent mieux. La semaine dernière, il n'a plus vomi. Dessine régulièrement et ces derniers temps va souvent au jardin.

19 juillet 1930

A peine réveillé, le malade se met au travail, «compose» sa marche funèbre à laquelle il tient énormément. Il doit la terminer jusqu'à Noël, il doit, insistait-il chaque fois que j'essayais de lui faire prendre un peu de repos et d'aller se promener au jardin. Cet après-midi, il s'est rendu au jardin, mais là aussi, il était installé à une table sans cesser d'écrire ou de dessiner car il a promis des tableaux à tous les employés de l'Isle. Cent vingt tableaux - il espère se les faire payer deux francs la pièce.

31 juillet 1930

Hier après-midi, le malade a quitté le jardin en se plaignant et en gémissant à cause de fortes douleurs d'estomac. Température: 38,6°. Est resté au lit aujourd'hui encore.

5 août 1930

Travaille sans relâche, compose sa marche funèbre.

24 août 1930

Travaille beaucoup, se concentre entièrement sur sa marche funèbre et aussi sur la nourriture.

6 septembre 1930

Ces derniers temps n'a plus vomi, mais pour la seconde fois, hier, il a eu la diarrhée; se plaint de lassitude et de douleurs qui le «tiraillent» à l'estomac. Maigre, le visage livide, mobilisant ses dernières forces, le malade est assis à sa table et écrit. Il doit terminer sa marche funèbre, il doit, dit-il irrité. Se figure que chaque connaisseur de musique pourra la jouer, qu'elle sera imprimée et rapportera quelques centaines de francs.

27 septembre 1930

Les forces du malade déclinent de plus en plus, il aspire à la mort, trouve que sans pouvoir manger la vie n'est plus une vie.

24 octobre 1930

Ne va plus au jardin; bien que très faible, continue pourtant la composition de sa marche.

2 novembre 1930

Le malade est au bout de ses forces, n'arrive plus à s'asseoir. Avec des larmes aux yeux, il m'a annoncé qu'il ne pouvait plus dessiner, que toute sa vigueur s'en était allée, si seulement il pouvait mourir! Ses douleurs étaient atroces et pourtant il avait espéré terminer sa marche funèbre pour Noël. Ne mange presque rien, boit beaucoup d'eau.

6 novembre 1930

Ce matin, à 8 h. 10, le malade est décédé.
